

Table des matières

1	Introduction.....	1
1.1	Thématique traitée	1
1.2	Problématique	1
1.3	Objectifs de la recherche.....	3
1.4	Question de recherche	3
2	Développement.....	4
2.1	Introduction au développement	4
2.2	Méthodologie.....	4
2.3	Recherche.....	5
2.3.1	Education	5
2.3.2	Coéducation	6
2.3.3	Rôle de l'EDE.....	7
2.3.4	Pouvoir de l'adulte.....	8
2.3.5	Discipline.....	10
2.3.6	Autodiscipline	10
2.3.7	Discipline positive.....	12
3	Conclusion.....	31
3.1	Résultats	31
3.2	Limites du travail	32
3.3	Réflexions.....	33
3.4	Perspectives.....	33
4	Table des références	36

1 Introduction

1.1 *Thématique traitée*

Imaginez un monde dans lequel adultes et enfants cohabitent dans le calme et le respect, se font confiance, s'écoutent et cherchent des solutions aux problèmes ensemble ; un monde dans lequel les enfants suivent les règles qu'ils ont élaborées avec les adultes, participent activement à la vie du groupe, ont des responsabilités, font preuve d'autonomie et d'autodiscipline. Cela sonne comme un rêve ! Pourtant, c'est ce que la discipline positive propose. Les enfants sont encouragés par les adultes et les erreurs sont vues comme des opportunités d'apprentissage. Les punitions sont abolies et remplacées par la bienveillance et la fermeté des adultes qui encadrent les enfants. L'essentiel est de prendre soin de la relation entre les adultes et les enfants et de chercher la coopération de ces derniers afin de passer un maximum de bons moments ensemble et de les éduquer sereinement.

Tout cela m'a directement intriguée et j'ai eu envie d'en savoir plus. Est-ce que tout pouvait vraiment être si simple et beau ? J'ai donc choisi de faire mon travail de mémoire sur le thème de la discipline positive. C'est un sujet d'actualité comme le montre un article paru sur le site *Le journal de l'éco*. La discipline positive y est décrite comme étant « une méthode ni permissive ni punitive qui permet de développer chez l'enfant l'autodiscipline, le sens des responsabilités, l'autonomie, l'envie d'apprendre, le respect mutuel et bien d'autres qualités essentielles ». Il y est également précisé que cette méthode « s'exerce sans soumission, en conciliant fermeté et bienveillance ». (Le journal de l'éco, 2016, la discipline positive : une nouvelle approche pour les enfants et les adolescents)

Après vérification sur la liste des travaux déjà effectués, j'ai vu que je serai la première à traiter du sujet. D'autres avant moi avaient abordé le thème des punitions, des règles ou encore des limites mais jamais cette méthode qu'est la discipline positive.

De plus, c'est un sujet qui intéresse les équipes éducatives. En effet, lors de mes stages, nous avons régulièrement eu des réflexions d'équipe sur le sens des punitions et sur la façon de rendre les enfants un peu plus autonomes dans la discipline.

1.2 *Problématique*

Je me pose beaucoup de questions au sujet de l'éducation, de la discipline et du rôle de l'éducatrice de l'enfance (EDE). Je souhaitais orienter mon mémoire dans ce sens. Au tout début de ma réflexion sur la recherche d'un thème, je m'intéressais aux punitions. J'ai lu plusieurs ouvrages en lien avec la discipline et l'autodiscipline puis j'ai commencé à porter de l'intérêt pour la discipline positive. J'ai remarqué qu'en discipline positive on utilise aussi l'autodiscipline, pour laquelle j'avais aussi de l'intérêt. En plus, un livre paru en février 2018, *La discipline positive dans la classe*, nous montre que les enseignants sont, eux aussi, confrontés à des problématiques similaires à celles que peuvent rencontrer les EDE.

J'ai compris que ce qui me questionnait dans tout cela était le rapport de force, de pouvoir que les adultes ont avec les enfants quand ils font usage des punitions. A travers mon travail, je veux donc en savoir plus à propos de l'influence de la discipline positive sur la relation que les EDE entretiennent avec les enfants.

De plus, ce sujet pose problème sur le terrain et réapparaît souvent dans les questionnements d'équipe. Des conférences et des cours destinés aux parents et aux professionnels sont également mis en place par des associations. Je me demande aussi si les EDE se voient transmettre certains outils aux parents, vu que nous coéduquons leurs enfants à leurs côtés et si cela peut améliorer les relations entre les EDE et les parents.

J'aimerais aussi acquérir de nouvelles connaissances à partager avec des professionnels mais aussi avoir des sources sur lesquelles m'appuyer lors de réflexions d'équipe ou quand des parents me posent des questions.

J'ai envie que ce travail me permette d'en apprendre plus sur le pouvoir et l'influence que les adultes peuvent avoir sur les enfants. En effet, il arrive que l'on confonde les verbes influencer et dominer. Comme le dit Gordon (2013a), beaucoup de personnes veulent influencer les enfants mais, en pratique, utilisent des méthodes coercitives qui contraignent les enfants à se soumettre aux exigences des adultes. Il faut savoir que « lorsqu'un enfant est forcé de faire quelque chose, il n'est pas vraiment influencé ; même s'il se soumet, il le fait habituellement par crainte d'être puni. » (p.23)

Je cherche aussi à remettre en question les stratégies que j'emploie dans ma pratique professionnelle, comme les punitions. Je prends cet exemple car bien que l'on entende régulièrement parler des inconvénients de ces dernières, elles sont encore beaucoup utilisées dans les structures d'accueil. Cependant, bien qu'elles soulagent les adultes, elles n'ont pas l'effet escompté sur les enfants. En effet, comme le dit Filliozat (2014), « les punitions n'enseignent que la peur du gendarme et non responsabilité et autodiscipline ». L'enfant ressentira donc de l'injustice, de la peur et de la colère (p.205). On voit bien dans cet exemple les impacts du pouvoir de l'adulte sur l'enfant.

Je trouve que la relation entre les EDE et les enfants est essentielle au bon fonctionnement du groupe. C'est une des raisons qui fait que je me suis intéressée à la discipline positive. Dans cette méthode, la relation est vraiment mise en avant et préservée un maximum. Ce qui m'a également attirée, c'est cette confiance entre les EDE et les enfants, ce respect mutuel ainsi que le fait d'agir de manière ferme mais bienveillante. Je trouve que cette méthode véhicule de belles valeurs qui peuvent être transmises à l'enfant comme l'empathie, la bienveillance, la patience, le respect de l'autre, l'authenticité etc. J'aime aussi cette vision des erreurs comme étant des opportunités d'apprentissage et le fait de voir les comportements inappropriés comme étant le seul moyen que l'enfant a trouvé pour atteindre un de ses objectifs, cela sans mauvaise intention.

Après avoir lu plusieurs ouvrages sur le sujet, je me suis rendu compte qu'un de mes lieux de stage utilisait beaucoup d'outils de la discipline positive et mettait en avant également ces différentes valeurs. Avec le recul, je trouve qu'en effet, c'est un des endroits où j'ai vu le moins de conflits, le plus de calme, de communication, de confiance entre les EDE et les enfants. C'était un environnement dans lequel j'étais

parfaitement à l'aise donc cela m'encourage davantage à creuser plus dans le sens de la discipline positive.

Grâce à ce travail, j'aimerais trouver d'autres pistes d'action, d'autres stratégies à utiliser qui seraient plus éthiques que les punitions. Je souhaite aussi découvrir de nouveaux outils que je pourrais utiliser avec des enfants de tout âge.

Enfin, mon but est aussi d'amener les professionnels à remettre en question leur pratique et qui sait, à trouver en la discipline positive une méthode qui peut les aider au quotidien.

1.3 Objectifs de la recherche

- Remettre en question ma pratique professionnelle
- Connaître de nouveaux outils
- Trouver de nouvelles pistes d'action
- Acquérir de nouvelles compétences
- Me questionner sur les impacts des punitions et du pouvoir sur les relations entre les EDE et les enfants
- Découvrir si les EDE peuvent se passer des punitions
- Porter un regard critique sur la discipline positive
- Connaître l'avis des EDE sur la discipline positive et son impact sur leurs relations avec les enfants
- Réfléchir à la mise en place de la discipline positive dans une structure d'accueil
- Réfléchir à l'efficacité de cette méthode en structure d'accueil
- Remettre en question ma vision de l'éducation et de l'enfant
- Discerner mes valeurs
- Découvrir ce qui semble être le mieux pour l'enfant, en terme de méthode éducative, selon la théorie et selon les EDE
- Disposer de sources sur lesquelles m'appuyer lors de réflexions d'équipe.

1.4 Question de recherche

Le thème central de mon travail est donc la discipline positive. Étant donné que je porte beaucoup d'intérêt sur la relation que les EDE développent avec les enfants, la question que je me pose est la suivante :

« Quels impacts a la discipline positive sur les relations entre les éducatrices de l'enfance et les enfants ? »

En rapport avec cette question, je me demande également ce que pensent les EDE des effets de la discipline positive, du contrôle ou encore des punitions sur les relations entre EDE et enfants.

Pour répondre à ces questions, j'ai effectué des recherches théoriques et des interviews d'éducatrices de l'enfance. De cette manière, j'ai pu voir quels regards les EDE portent sur ce sujet et si cela rejoignait ce que dit la théorie.

2 Développement

2.1 Introduction au développement

Pour répondre à ma question de recherche, j'ai tout d'abord expliqué ma méthodologie. Ensuite, j'ai défini les concepts (éducation, coéducation, rôle de l'EDE, pouvoir de l'adulte, discipline, autodiscipline, discipline positive) sous différents angles (pédagogique, psychologique, historique, étymologique, légal). J'ai intégré les parties de mes interviews en lien avec les éléments théoriques directement dans la partie correspondant aux concepts en question. Puis, au même endroit, j'ai analysé et interprété les résultats que j'ai obtenus. Il n'y a donc pas une partie théorique et une autre pour l'analyse. J'ai préféré présenter mes résultats, leur analyse et leur interprétation immédiatement à la suite du concept. Je trouvais que cela avait plus de sens dans mon travail.

2.2 Méthodologie

Pour m'aider à répondre à la question de recherche, je me suis basée sur des sources théoriques en lien avec les concepts cités plus haut.

Une fois cette étape terminée, j'ai commencé à réfléchir aux questions que je souhaitais poser aux EDE que je comptais interviewer.

Concernant la partie sur le terrain, j'ai décidé d'interviewer trois EDE dont deux qui sont également responsables de structures. Ces personnes travaillent actuellement avec des enfants de 3 à 12 ans. Je les ai rencontrées lors de précédents stages. Nous avons un peu discuté ensemble des punitions et des nouvelles pédagogies. Je savais donc que mon sujet pouvait les intéresser. En plus, le fait de les connaître et d'avoir déjà créé un lien de confiance permettra à tout le monde d'oser s'exprimer librement et plus facilement que si j'avais interviewé des inconnus.

J'ai également choisi ces EDE car elles travaillent avec un large panel d'enfants d'âges différents. Ce que propose la théorie est plutôt adapté aux enfants scolarisés. J'ai donc trouvé intéressant de pouvoir poser des questions sur la façon de transposer les différents outils de la discipline positive aux plus jeunes mais aussi de voir si ce que conseille la théorie est vraiment applicable en UAPE.

Mon but à travers ces entretiens n'était pas d'avoir des faits scientifiques mais d'avoir l'avis des EDE sur la question. J'ai cherché à savoir ce qu'elles pensaient de la discipline positive, des punitions, du contrôle de l'adulte sur l'enfant et des effets que cela a sur les relations entre les EDE et les enfants. Je voulais également savoir si des professionnelles de l'enfance pouvaient s'imaginer travailler sans jamais punir d'enfant. Enfin, je leur ai demandé si elles pensaient que cette méthode serait applicable dans leurs structures.

Pour me préparer aux entretiens, j'ai donc élaboré un canevas avec les questions principales que je voulais leur poser en fonction de la théorie que j'avais déjà lue. J'y ai intégré des définitions pour m'assurer que nous parlerions toutes des mêmes concepts. J'ai transmis ce document aux EDE pour qu'elles se fassent une idée de ce que je comptais leur demander.

Avant l'entretien, je leur ai demandé leur permission pour enregistrer nos échanges et pour savoir si elles étaient d'accord de rester anonymes dans mon travail. Elles ont toutes accepté. Le fait de pouvoir enregistrer l'entretien m'a permis d'être plus présente et active avec l'EDE mais aussi d'avoir des réponses plus précises et plus complètes. Je n'avais pas besoin de prendre des notes donc j'étais plus à l'écoute des personnes et je pouvais me concentrer sur les questions que je souhaitais poser. Je leur ai également précisé que je ne cherchais pas à avoir des faits prouvés et scientifiques dans leurs réponses mais simplement leur avis en tant qu'EDE. De cette façon les réponses aux questions ne seraient pas tirées de livres mais de leurs pensées et elles seraient les moins biaisées possibles. Encore une fois, le fait d'avoir ce lien de confiance avec elles m'a permis de pouvoir poser des questions plus délicates si j'en avais besoin mais aussi de savoir qu'elles pensaient sincèrement ce qu'elles me disaient car elles savaient que je ferais preuve de non jugement. Une fois le travail terminé, je supprimerai tous les documents ou fichiers qui pourraient briser la confidentialité.

Lors des entretiens, qui ont eu lieu entre la mi-août et le début septembre, j'ai commencé par remercier les EDE et par réitérer leur accord en ce qui concerne l'enregistrement. S'en sont suivies les questions du canevas et/ou d'autres qui me sont venues sur le moment.

Ces interviews ont été très intéressantes et vraiment bénéfiques pour mon travail mais aussi pour ma pratique professionnelle. Cela m'a permis de me remettre en question en même temps que les EDE elles-mêmes.

Une fois les interviews terminées et enregistrées, j'ai retranscrit ce qui avait été dit sur les documents mis en annexes. J'ai ensuite trié les informations récoltées et les ai intégrées à mon travail. J'ai mis certaines parties sous forme de tableau pour que cela soit plus lisible et compréhensible.

Pour l'analyse, j'ai cherché à faire ressortir ce qui me semblait le plus important. Je l'ai mis en lien avec la théorie et j'ai également noté mes questionnements, mes interprétations, mes réflexions.

2.3 Recherche

2.3.1 Education

Pour pouvoir comprendre les autres concepts, il est essentiel d'aborder en premier lieu le sujet de l'éducation. J'ai choisi de le développer sous un angle pédagogique. Merieu (1997) définit l'éducation comme étant « une relation dissymétrique nécessaire et provisoire, visant à l'émergence d'un sujet. » En effet, l'éducation est une relation entre la personne qui éduque et celle qui est éduquée, même si dans certains cas l'éducateur n'est pas présent concrètement (livre, exercices...). Cette relation est dissymétrique car l'éducateur a des connaissances à transmettre à l'éduqué qui lui va en tirer un enseignement. Toute personne a eu lors de ses apprentissages un éducateur, un modèle ; d'où l'emploi du terme « nécessaire » dans la définition. Il n'y a donc pas de vrai autodidacte. Enfin, le but de l'éducation est de pouvoir réutiliser nos savoirs ailleurs, de pouvoir se détacher aussi de l'éducateur. (p.25-26)

La discipline positive est une forme d'éducation comme le dit Nelson (2014) :

La discipline positive a la force d'un rêve, celui d'éduquer dans la fermeté et la bienveillance sans avoir à choisir entre l'une et l'autre, de trouver la juste autorité dont les enfants ont aujourd'hui besoin pour déployer leurs ailes dans la coopération et l'autonomie. Le rêve aussi, pour les parents et les enseignants, d'aider les enfants à développer des compétences indispensables pour la vie, tout en profitant pleinement d'une relation fondée sur la confiance et le respect mutuel. (p.7)

On retrouve là l'aspect de relation entre une personne qui transmet des savoirs et l'autre qui apprend mais aussi la notion d'autonomie qui fait que l'enfant va pouvoir se détacher de son éducateur pour utiliser ce qu'il a appris dans un autre contexte.

Dans cette perspective, il m'a semblé important de traiter également de la coéducation.

2.3.2 Coéducation

Maintenant que nous avons défini ce qu'est l'éducation, nous allons voir ensemble ce qu'est la coéducation, incontournable en structures d'accueil de l'enfance et d'où vient ce concept.

Dans les années 1920, Adolphe Ferrière et Fransisco Ferrer sont dans les premiers à parler de la coéducation. A cette époque, cette notion signifiait que garçons et filles pouvaient apprendre ensemble ; elle concernait donc la mixité des genres en classe. (Rayna, Rubio & Scheu, 2014, p.15)

Au jour d'aujourd'hui, quand on parle de coéducation, on parle d'« une relation entre éducateurs dits « premiers », que sont les parents et éducateurs professionnels qui œuvrent en parallèle... ou/et successivement lorsque l'enfant grandit ». Il est donc important que parents et professionnels s'entendent et collaborent pour pouvoir éduquer ensemble. (Rayna et al., 2014, p.16) Cette notion concerne les différents apprentissages des enfants, leur socialisation ou encore leur développement. (Feyfant, 2015, p.12)

Ce concept se rapproche de celui de la collaboration (échange d'informations, entretiens, soirées parents) ou de partenariat qui peut avoir lieu seulement s'il y a respect commun et égalité entre les parents et les professionnels. La collaboration est essentielle pour qu'enfants, parents et professionnels vivent au mieux leur expérience en structure d'accueil. (Doeleman, 2012, p.15-17)

Du fait que les EDE participent à l'éducation des enfants, elles les coéduquent donc avec, entre autres, les parents. Cela fait partie de leur rôle d'EDE. Certains outils que nous verrons en discipline positive peuvent être utilisés auprès des parents mais plutôt dans une idée systémique mais « c'est plus compliqué avec des adultes car ils ont un vécu plus lourd, ils ont un certain bagage, certaines valeurs qui peuvent être très rigides... » (communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018). Par contre, il est possible de transmettre certains outils de la discipline positive aux parents en difficultés, en commençant par les plus simples à mettre en place puis en allant crescendo (communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018). La troisième personne que j'ai interviewée trouve qu'il faudrait insister auprès des parents sur l'importance du temps dédié (cf. point 2.3.7, outils) car beaucoup d'enfants ont simplement besoin de passer de bons moments avec leurs parents. Elle précise aussi que ce qui compte ce n'est pas la durée de ces temps dédiés mais la qualité

de ces derniers. Cette même personne trouve que la discipline positive peut améliorer la relation que les EDE entretiennent avec les parents car il est important de prendre le temps de parler avec les parents. (Communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018) Nous voyons donc ici que cette méthode peut être transmise aux parents. Il faut toutefois respecter leurs choix, leurs croyances, leurs valeurs et bien sûr, faire preuve de non jugement. Il est aussi intéressant d'y aller petit à petit en leur proposant les outils au fur et à mesure.

2.3.3 Rôle de l'EDE

Pour cette partie, je me suis basée sur le PEC (Plan d'Etudes Cadre) des EDE (Savoiresocial & SPAS, 2015). C'est un document officiel qui stipule, entre autres, quelles sont les compétences que doivent avoir les EDE.

Le rôle de l'EDE est de « développer une relation éducative individualisée » et d'« accompagner la socialisation de l'enfant dans le groupe ». Pour s'organiser, l'équipe met en place un projet pédagogique qu'elle applique au quotidien. Ce dernier comporte, entre autres, les valeurs et les pédagogies mises en avant dans la structure. Pour que tout fonctionne au mieux, l'EDE doit collaborer avec ses collègues mais aussi avec les parents des enfants. Elle a aussi pour rôle d'accompagner les enfants dans leurs découvertes et apprentissages ainsi que dans leur autonomie. (p.5-6)

Je vais parler ici des compétences des EDE qui peuvent être mises en lien avec mon thème.

« Capacité à poser un cadre, à le construire pour et avec les enfants, à le faire respecter » (p.8)

L'EDE doit poser un cadre sécurisant pour l'enfant et mettre en place des règles et des routines structurantes pour les enfants tout comme pour les adultes. En discipline positive, il est important de réfléchir aux règles avec les enfants et de faire en sorte que tout le monde les suive. L'adulte doit faire preuve de bienveillance mais aussi de fermeté. Tout n'est pas permis !

« Capacité à avoir des attitudes adéquates et appropriées aux situations » (p.8)

L'EDE se doit de suivre le projet pédagogique de sa structure et d'agir avec empathie. Comme nous le verrons plus loin, l'empathie est une valeur essentielle en discipline positive.

« Capacité à tenir compte de chacun, et de la globalité » (p.8)

L'EDE s'adapte à la dynamique de groupe et est capable de l'influencer. En discipline positive, si nous voyons que le groupe est trop excité, nous déciderons d'organiser une activité qui permettra aux enfants de se dépenser puis nous leur proposerons un moment de calme, de détente afin que la dynamique s'apaise. Il est également important que les EDE pensent aux individualités et en tiennent compte afin que chacun puisse se sentir à l'aise dans le groupe. Le rythme de chacun doit être respecté au maximum.

« Capacité à favoriser les interactions » (p.9)

La discipline positive favorise la collaboration entre enfants et EDE mais aussi entre enfants. L'EDE prend soin de sa relation avec les enfants car elle est primordiale pour l'efficacité de cette méthode. Il faut donc que l'EDE et les enfants



communiquent respectueusement. L'EDE peut aussi utiliser des outils comme l'écoute active, les questions de curiosités ou encore le message « je ».

Les enfants sont impliqués dans la vie de la structure. Ils collaborent entre eux et avec les adultes par exemple quand ils s'occupent de servir leurs camarades, de débarrasser la table ou encore quand ils sont chefs du brossage des dents. (Communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)

« Capacité à développer une pratique réflexive » (p.12)

Le fait de se remettre en question, de s'adapter aux différentes situations, de mener des réflexions en groupe sur certaines thématiques etc. fait également partie du rôle et des compétences des EDE. En discipline positive, on réfléchira par exemple à des solutions à mettre en place lorsqu'on se retrouve face à une nouvelle problématique. J'ai pu voir cette pratique réflexive pendant les interviews que j'ai faites. Les EDE se sont remises en questions, ont réfléchi à de nouvelles manières d'agir, à la mise en place de cette méthode etc. Toutes ces réflexions étaient très intéressantes.

« Capacité d'orienter les familles selon leurs besoins et demandes » (p.14)

L'EDE accompagne les familles et est présente pour eux s'ils sont en demande de conseils. Comme nous l'avons vu plus haut, il est possible de conseiller certains outils de la discipline positive aux parents qui en auraient besoin.

2.3.4 Pouvoir de l'adulte

Maintenant que nous en savons plus au sujet du rôle des EDE, nous pouvons aborder la question du pouvoir. En effet, l'EDE doit poser un cadre et le faire respecter mais est-ce que cela signifie qu'elle doit avoir de l'emprise sur l'enfant ? Sa mission n'est-elle pas plutôt de guider, d'accompagner l'enfant dans son apprentissage des règles ?

• Définition

Par pouvoir, j'entends le fait de contrôler, de diriger ou encore de contraindre l'enfant à faire ce que l'on attend de lui. Je trouve l'idée d'influencer l'enfant beaucoup plus valorisante. En effet, quand on influence l'enfant, c'est lui-même qui décide de changer, d'agir de telle ou telle façon. Il n'est pas forcé (Gordon, 2013a, p.22-23).

Je ne dis pas qu'il ne faut pas mettre en place de cadre, au contraire, c'est important pour l'enfant d'avoir des règles structurantes. En effet, l'anomie ou absence de règles peut créer de l'angoisse (manque de repères), de la panique (l'enfant ne sait pas ce qu'il devrait faire pour bien faire) mais aussi de l'agressivité et de la violence. (Vaudfamille, S.d., Autonomie et limites : Aider l'enfant à grandir)

Cependant, il n'est pas bon non plus d'être trop autoritaire et de chercher à diriger l'enfant car au final il y aura peu de communication et de tendresse. En effet « les enfants ne font que de respecter les disciplines et les décisions imposées ». (Coaching parental, S.d., Les styles éducatifs : Quelles sont les clés efficaces ?)

C'est pourquoi la discipline positive allie la bienveillance et la fermeté ; comme nous le verrons plus loin.

- **Pouvoir et relation**

L'adulte prend le pouvoir en grande partie à travers les récompenses et les punitions qui sont des moyens de satisfaire ou non les besoins des enfants. Les promesses ainsi que le chantage sont également des moyens d'avoir le contrôle sur les enfants. (Gordon, 2013a, p.38-39)

En discipline positive, les encouragements, les conséquences naturelles et logiques ainsi que la recherche de solutions remplacent les récompenses et les punitions. Cela invite les enfants à vouloir changer leur comportement d'eux-mêmes sans y être forcés ou manipulés. D'autant plus que face au pouvoir, les enfants développent différents comportements : de la rébellion, de la rancune, des mensonges, de la soumission, des régressions etc. Et ce n'est pas tout ; ils osent également moins tenter de nouvelles expériences. (Gordon, 2013b, p.193)

Le pouvoir met donc à mal la relation. Comme le dit Gordon (2013a), « l'usage du pouvoir crée une relation spéciale entre deux personnes, l'une exerçant le pouvoir et l'autre y réagissant » (p.97). Or, en discipline positive, la relation est vraiment mise en avant. Il est donc incohérent que l'adulte cherche à user de son pouvoir sur l'enfant. Il est beaucoup plus intéressant d'être présent aux côtés de l'enfant et de l'influencer positivement.

Par contre, il est important de préciser que c'est l'adulte qui a le pouvoir de la relation. En effet, c'est toujours l'adulte qui détermine le type de relation qu'il instaure avec l'enfant. (C. Clivaz, communication personnelle [cours de didactique], 2018)

- *Ce que pensent les EDE des impacts du pouvoir sur leur relation avec les enfants :*

Entretien 1	« L'enfant garde plus son libre arbitre si l'adulte propose ou influence positivement même si c'est clair qu'il y a des choses négociables et non négociables. Si l'enfant ne comprend pas vraiment ce qui est imposé, il va en souffrir mais s'il a confiance en toi c'est tout gagné car il faut qu'il puisse te voir comme un interlocuteur en qui il peut avoir confiance et à qui il peut parler. Cela va lui permettre de se construire, faire ses choix et aussi de t'écouter et se remettre en question. Parce que je pense que quelqu'un qui t'impose des choses même si elles sont justes on a moins envie de l'écouter. » (communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)
Entretien 2	« Je pense que l'adulte est content car il est puissant, l'enfant lui obéit et il sait qu'il a le pouvoir. Ça marche assez bien. Mais je trouve vraiment dur pour l'enfant qui est soumis aux ordres de l'adulte. Cela doit être très frustrant. C'est vrai que si je me mets à sa place j'aimerais pas. » (communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)
Entretien 3	« Plus il y a du contrôle moins la relation est bonne. Après on a quand même certaines responsabilités envers les enfants. Je trouve que la relation ne devrait pas être égalitaire car on ne peut pas dire que l'enfant est égal à l'adulte. Chacun a son niveau de conscience et ses réalités mais c'est important que chacun ait sa place et que ce soit démocratique » (communication personnelle [Entretien 3], 4

On voit à travers ces interviews que le pouvoir met à mal la relation car l'adulte est au-dessus de l'enfant qui est soumis à lui ; ce qui peut provoquer de la frustration pour l'enfant. Une EDE précise même qu'elle n'aimerait pas être à la place des enfants. Une autre EDE précise que l'adulte ne peut pas être égal à l'enfant car il est responsable de lui. Il faut selon elle trouver le bon équilibre. La relation se porte beaucoup mieux quand l'enfant a confiance en l'adulte et le voit comme quelqu'un à qui il peut parler et non pas comme quelqu'un qui dirige, selon une EDE. Elles sont toutes d'accord sur le fait que plus il y a de pouvoir, moins la relation est bonne.

Je suis entièrement d'accord avec le fait que chacun doit trouver sa place dans la relation et que l'enfant ne peut pas être l'égal de l'EDE. En effet, cette dernière est responsable de la qualité de leur relation mais aussi de la sécurité de l'enfant. Ils ne peuvent donc pas être totalement égaux. Par contre, selon moi, il n'est vraiment pas bon pour l'enfant que l'EDE profite de sa position pour le diriger. Je rejoins ce qu'a dit une EDE sur le fait que le pouvoir doit frustrer l'enfant. J'ajouterai qu'il risque aussi de créer un sentiment d'injustice et d'incompréhension chez l'enfant. Je trouve qu'il y a beaucoup d'autres manières d'éduquer l'enfant ; en l'impliquant dans la vie du groupe, en lui laissant faire des choix ou encore lui donner des responsabilités. En utilisant la discipline positive, je pense que les EDE peuvent améliorer l'autodiscipline des enfants et leur amener plus d'autonomie. Toutefois, l'adulte se doit d'allier la bienveillance et la fermeté quand il doit intervenir lors de situations problématiques car ce n'est pas pour autant que tout est permis.

2.3.5 Discipline

Afin de pouvoir définir ce qu'est la discipline positive, il faut déjà comprendre ce qu'est la discipline et quelle est l'étymologie de ce terme.

« Le mot « discipline » vient du latin *discipulus/disciplini* qui veut dire « celui qui suit la vérité, un modèle ou un principe » » (Nelson, 2014, p.34). On parle des disciples de Jésus ou encore de Platon qui était le disciple de Socrate. Ces personnes suivaient un modèle, une vérité.

La discipline est aussi vue comme l'ordre, le respect des règles et des autres personnes. Bien souvent, quand on entend le mot discipline, on l'associe au fait de discipliner les enfants. On pense que c'est la meilleure façon de mettre en avant son autorité. Or, le verbe discipliner veut dire maîtriser, soumettre à l'autorité. Nous voyons donc que cette discipline-là est imposée par l'extérieur et bien souvent quand cette source d'autorité extérieure est absente, les enfants ne suivent plus les règles (Gordon, 2013a, p.21-24). C'est pour cela qu'il est maintenant intéressant de s'intéresser à d'autres formes de discipline : l'autodiscipline (cf. point 2.3.6) et la discipline positive (cf. 2.3.7).

2.3.6 Autodiscipline

Pour parler de l'autodiscipline, je me suis essentiellement basée sur le livre *Eduquer sans punir : Apprendre l'autodiscipline aux enfants* (Gordon, 2013a).

Thomas Gordon est un psychologue américain et élève de Carl Rogers. Cet homme a créé la méthode Gordon qui « propose une nouvelle approche de la communication, simple, efficace, et respectueuse des besoins de chacun ». Il s'est également basé sur ce qu'a fait Abraham Maslow. Gordon a aussi proposé des

ateliers parents afin d'améliorer la communication entre les enfants et les parents. (L'atelier Gordon, S.d., Biographie de Thomas Gordon)

- **Définition**

L'autodiscipline est une discipline qui vient de la personne elle-même ; elle n'est pas imposée de l'extérieur. Avec une discipline imposée, dès que la figure d'autorité a le dos tourné, les enfants se dissipent. Il n'en est pas de même avec l'autodiscipline car la motivation à suivre les règles vient de l'enfant. (p. 24-25)

- **Outils**

Voici quelques outils qui aident à développer l'autodiscipline chez les enfants. D'autres techniques de l'autodiscipline (écoute active, donner des choix) seront développées plus loin car elles sont utilisées également en discipline positive (cf. point 2.3.7, outils).

Message « je »

Les messages « je » sont utilisés par les adultes pour dire à l'enfant que quelque chose ne leur convient pas. Ils permettent de donner son ressenti en expliquant à l'enfant les effets que cela a sur eux. Ils doivent être objectifs, précis, clairs et ne doivent pas véhiculer de jugement. Par exemple, quand l'EDE veut dire aux enfants qu'il y avait trop de bruit pendant le spectacle de marionnettes, elle peut utiliser cet outil en disant : J'aurais beaucoup apprécié de pouvoir regarder le spectacle avec vous dans le calme. Ainsi, elle communique ses sentiments aux enfants de manière compréhensible et non jugeante. (p.171)

Résolution de problème : la méthode sans perdant

Gordon (2013a) nous propose une méthode de résolution de conflit sans perdant. Cela change des méthodes habituelles où soit l'adulte est gagnant et l'enfant perdant (dans un style autoritaire) soit l'enfant est gagnant et l'adulte perdant (dans un style permissif). Avec cette méthode, l'adulte et l'enfant sont gagnants. (p.173-175)

Lors de conflit, il faut commencer par prendre conscience du problème et le verbaliser. Ensuite, « l'adulte demande à l'enfant de participer à la recherche commune de solutions acceptables pour l'un et pour l'autre. Chacun peut suggérer des solutions, qu'on évalue alors ensemble. Les deux parties choisissent la meilleure solution, puis décident comment l'appliquer » (p.176). Une fois mise en place, il est également intéressant d'évaluer les résultats de cette solution afin de savoir si elle a été utile (p.176-179). Apprendre ces étapes aux enfants et/ou les aider à les utiliser développerait leur autonomie. Pour aider les plus petits enfants, ceux qui ne parlent pas encore, l'adulte peut utiliser ces mêmes étapes. (p.189)

Acceptation

Pour Gordon (2013a), « accepter une personne telle qu'elle est constitue la seule façon d'amener cette personne à changer, de l'aider à résoudre ses problèmes, à se développer psychologiquement et à augmenter sa capacité d'apprendre » (p.199). Afin de montrer notre acceptation aux enfants, nous pouvons leur laisser prendre leurs propres décisions. Cela sous-entend que nous croyons en eux. Les enfants se sentent également acceptés quand nous sommes à leur écoute, quand nous nous intéressons à ce qu'ils nous disent, même si nous restons silencieux (p.199-202)

Cette notion d'acceptation a également sa place en discipline positive. En effet, un point d'honneur est mis au développement du sentiment d'importance et d'appartenance de l'enfant.

2.3.7 Discipline positive

En ce qui concerne cette partie, beaucoup de mes sources ont été écrites par Jane Nelson. Cette mère de famille étudiante en développement de l'enfant s'est intéressée à la psychologie adlérienne. Elle l'a appliquée chez elle et les résultats étaient épatants. Elle a mis en place des projets adlériens avec d'autres parents et avec une école. En 1990, elle commence à travailler avec Lynn Lott, qui avait créé des programmes de formation pour les parents basés sur les principes d'Adler. Ensemble, elles ont fondé la « Positive Discipline Association » de façon à ce que leurs travaux puissent être suivis du monde entier. (Association Discipline Positive France, S.d., Comment tout a commencé)

• Définition

Il est difficile de définir précisément ce que représente la discipline positive car elle englobe beaucoup de principes et d'outils. Dale Jones (2018), directeur d'écoles privées qui suivent cette discipline, parle de la discipline positive ainsi :

La Discipline Positive est une philosophie selon laquelle ce que ressent et pense l'enfant non seulement est important, mais doit être accueilli, pris en charge et intégré à la construction classique d'une journée scolaire afin que l'apprentissage ait un sens... C'est une démarche qui permet de transformer chaque facette de l'éducation en s'intéressant aux principes relationnels qui sont au cœur de notre façon de faire lorsque nous enseignons. (p.14-15)

Sa définition est adaptée au milieu scolaire mais on peut très facilement l'adapter aux structures d'accueil.

Cette discipline est dite positive dans le sens où il faut « avoir un esprit d'ouverture permettant de voir les difficultés ou les erreurs comme des opportunités d'apprentissage ». (Discipline Positive, S.d., Ce qui est unique)

Les objectifs de la discipline positive sont de favoriser l'autonomie et la coopération et d'être efficace sur le long terme mais aussi « de partager au quotidien davantage de joie, d'harmonie, de coopération, de responsabilités, de respect mutuel et d'amour dans le rapport à l'autre » (Nelson, 2014, p.395). Dans cette méthode, il est primordial de commencer par créer un lien avec l'enfant pour pouvoir aller plus loin et l'impliquer dans la vie de l'institution. (Nelson, 2014, p.34-35)

Selon Nelson (2014), il existe des critères à reconnaître pour affirmer qu'une discipline est positive. Il faut faire preuve de bienveillance et de fermeté, développer le sentiment d'appartenance des enfants, renforcer leur confiance en eux et en leurs compétences, créer un lien avec eux. De plus, cette méthode est efficace sur le long terme, contrairement aux punitions (cf. point 2.3.7, Façons de réagir face aux comportements inappropriés des enfants). Enfin, elle « enseigne des compétences sociales et favorise le développement de personnalités agissant avec respect, intérêt pour les autres, responsabilité et coopération ». (Nelson, 2014, p.36-46)

• Fondements

Les fondements de la discipline positive proviennent des principes d'Adler, psychiatre autrichien qui « voulait créer une psychologie proche de la vie réelle qui permettrait à chacun de mieux comprendre l'autre ». (Nelson, 2014, p.53)

En voici quelques-uns selon Nelson (2014, p.83-84) :

- L'importance du sentiment d'appartenance, du respect et de l'égalité
- Chacun doit trouver sa place dans la société et s'impliquer
- Tout le monde agit comme il le fait pour une bonne raison, même si les moyens utilisés ne sont pas toujours bien choisis
- Tout le monde peut changer car chacun est libre d'agir comme il le souhaite
- L'encouragement aide au changement car il met l'accent sur les points forts de l'individu et l'aide à prendre conscience de ses capacités

• Principes

Plusieurs principes de la discipline positive rejoignent, entre autres, la pensée de deux pédagogues, Carl Rogers et Maria Montessori.

En discipline positive, un élément revient souvent : l'empathie. Cette dernière fait partie des trois attitudes fondamentales de Carl Rogers, docteur en psychologie et professeur à l'université. Grâce à l'empathie, nous pouvons essayer de comprendre ce que vit l'enfant. La congruence et le non-jugement sont les deux autres attitudes fondamentales que ce professeur cite. L'authenticité de l'adulte est également importante en discipline positive tout comme le respect mutuel. Rogers parle également d'accorder une considération positive inconditionnelle aux enfants, c'est-à-dire de les accepter tel qu'ils sont sans avoir de préjugés. En discipline positive et en autodiscipline on retrouve cela dans l'idée que l'enfant a besoin d'avoir un sentiment d'appartenance au groupe, d'être accepté et important pour le groupe, les parents, les EDE... (M. Luisier, communication personnelle [cours de pédagogie], 2016)

Certaines idées fortes de Maria Montessori peuvent également être mises en lien avec la discipline positive. Tout d'abord, un des rôles de l'adulte pour Montessori était d'aider l'enfant à développer son autonomie grâce à un environnement préparé et adapté, en laissant du libre choix aux enfants et en laissant l'enfant être acteur de son développement. On retrouve le fait d'encourager l'autonomie des enfants en discipline positive ainsi qu'en autodiscipline. Montessori parle également de l'importance de tenir compte des besoins des enfants. En discipline positive, le fait d'avoir créé un lien fort avec l'enfant et l'utilisation de l'écoute active permettent, entre autres, de mieux connaître les besoins profonds de l'enfant et donc de pouvoir y répondre. (M. Luisier, communication personnelle [cours de pédagogie], 2016)

Etablir un lien

Pour pouvoir influencer positivement un enfant, il faut tout d'abord avoir créé un lien avec ce dernier. Or, ce n'est pas en punissant et humiliant un enfant que l'on établit une relation saine avec lui. Le lien est créé si un sentiment d'appartenance, de valeur ainsi que de la confiance lient l'adulte et l'enfant. (Nelson, 2014, p.46) De plus, cela montre à l'enfant qu'il a de l'importance aux yeux de l'adulte (Nelson et al., 2018, p.119). Pour ce faire, adultes et enfants doivent changer leur vision des erreurs afin

de les percevoir comme des opportunités de progression. De plus, l'adulte doit faire confiance aux enfants, les écouter, les prendre en compte et les impliquer dans la vie du groupe. Enfin, les adultes doivent permettre aux enfants de comprendre les conséquences qui peuvent découler de leurs choix. (Nelson et al., 2018, p.118-119)

Selon la troisième personne que j'ai interviewée, si on ne crée pas ce lien d'abord, « tout ce qu'on essaie de mettre en place par-dessus ne servira à rien » (communication personnelle [Entretien], 4 septembre 2018). Cela rejoint, en effet, ce que dit la théorie sur la discipline positive : le lien est essentiel et tant qu'il n'est pas créé, on ne pourra pas éduquer l'enfant (Nelson, 2014, p.46).

Je suis entièrement d'accord avec cette affirmation. J'ai pu le voir en stage ; avant de pouvoir intervenir auprès des enfants, j'ai toujours eu une période d'adaptation pendant laquelle nous apprenions à nous connaître en créant un lien. Sans cela, les enfants n'auraient pas eu confiance en moi et auraient certainement été déstabilisés. Attention, je ne dis pas que dès que le lien est créé, tout fonctionne parfaitement ! je trouve juste que sans ce lien il est impossible d'aller plus loin dans l'éducation des enfants.

Communiquer de façon respectueuse

Dans la discipline positive, il est essentiel d'utiliser une communication respectueuse afin de prendre soin de la relation entre l'enfant et l'adulte. La valorisation de leurs capacités et leurs idées leur montre que l'on croie en eux et consolide la relation. (Nelson, 2014, p.134-144)

Pour que le respect règne, il est essentiel de se rappeler que l'enfant n'est pas un adulte, ce qui signifie qu'il n'a pas toujours la maturité nécessaire pour adopter un comportement adéquat face à une situation. L'adulte devrait comprendre et accepter le fait que l'enfant puisse avoir un point de vue différent du sien. L'enfant se sent donc accepté et respecté. (Nelson et al., 2018, p.135-144)

L'enfant doit, lui aussi, respecter l'adulte. En effet, pour avoir une communication respectueuse, il faut que ce soit mutuel. Chacun doit donc avoir confiance en lui et en autrui ainsi que reconnaître non seulement les points forts et faibles des autres mais également les siens. De plus, faire preuve d'empathie permet de se mettre à la place de l'autre et de comprendre ses ressentis. (Nelson, 2014, p.227-228)

Faire respecter les règles

L'enfant a besoin d'un cadre de vie stable et réfléchi ; d'avoir des repères. Cela participe à sa sécurité affective. Les règles sont essentielles pour permettre à l'enfant d'apprendre à se comporter de manière acceptable en société. En discipline positive, les adultes impliquent les enfants dans leur élaboration et leur mise en place. Il est intéressant de commencer par parler et réfléchir avec eux de celles dont nous avons besoin, dans quel but, ainsi que comment faire pour les suivre. Les enfants sont donc considérés comme étant importants et sont responsabilisés s'ils peuvent participer à leur conception. Ils les respecteront plus facilement. Pour les plus jeunes, les parents vont décider seuls des règles. Quand un enfant transgresse, le parent peut utiliser les questions de curiosités (cf. point 2.3.7, outils) et rappeler la règle à l'enfant. Ainsi l'adulte agit de manière ferme et bienveillante, point nécessaire pour qu'une discipline soit positive. (Nelson, 2014, p.42-44)

Les enfants testent parfois les limites des adultes. Ils le font car ils ont besoin de savoir jusqu'où ils peuvent aller, jusqu'où leur comportement reste acceptable. D'une fois qu'ils le savent, ils peuvent s'adapter les prochaines fois. Dans le fond, les enfants veulent apprendre à se limiter seuls, en toute autonomie. (Gordon, 2013b, p.203-205)

Je pense que le fait d'allier bienveillance et fermeté dans notre réponse face à un comportement inapproprié d'un enfant l'encourage à faire mieux la fois suivante.

Encourager

« Encourager, c'est savoir se centrer sur les forces et les ressources de l'enfant afin que le versant positif transforme notre regard jusqu'à occuper tout l'espace. » L'important est donc de se focaliser sur l'évolution de l'enfant plutôt que de viser un idéal. Les enfants ont besoin de temps pour assimiler et intégrer les différents apprentissages. Les adultes doivent le comprendre et laisser ce temps aux enfants. On ne peut pas tout apprendre d'un seul coup, c'est un processus qui dure toute la vie. (Nelson, 2014, p.235)

Développer l'autonomie

Permettre aux enfants de faire des choix, de s'impliquer dans la vie du groupe et de participer aux décisions développe leur sens des responsabilités et leur autonomie. Bien sûr, il faut que les options des choix soient respectueuses et encadrées afin qu'elles conviennent à l'adulte. Toutefois, il est également intéressant de laisser l'enfant apporter ses suggestions, il sera d'autant plus motivé ! (Nelson, 2014, p.391-393)

L'adulte doit faire preuve d'empathie sans pour autant faire à la place de l'enfant. Par contre il peut lui donner des renseignements qui l'aideront à réaliser ce défi. Pour ce faire, nous pouvons utiliser la formule « c'est parfois utile de ». Par exemple, quand un enfant a de la peine à faire son puzzle, on peut lui dire : c'est parfois utile de commencer par les bords. (Faber & Mazlish, 2012, p.198-200)

Il est également intéressant de montrer aux enfants que des ressources extérieures (infirmière scolaire, bibliothécaire, internet...) sont disponibles pour l'aider. L'enfant pourra se tourner vers eux et donc se prendre en main dans certaines situations. (Faber & Mazlish, 2012, p.203)

Enfin, plutôt que de toujours dire non aux enfants et donc de leur paraître comme rentrant dans un rapport de force, nous avons plusieurs alternatives qui leur permettent de faire preuve d'autonomie : leur donner des renseignements, faire preuve d'empathie ou décrire le problème. (Faber & Mazlish, 2012, p.206-207)

Il faut également savoir s'adapter aux besoins et intérêts des enfants, parfois aussi suivre leurs initiatives (communication personnelle [Entretien], 16 août 2018). On voit ici que l'autonomie peut être également liée au fait d'impliquer les enfants. Je trouve qu'il est important de suivre les besoins et intérêts des enfants, dans la mesure du possible bien entendu. Cela demande encore une fois d'avoir créé un lien avec l'enfant afin de reconnaître ses besoins et de savoir ce qui l'intéresse. Quant au fait de ne pas dire non à ses initiatives, je trouve cela génial. De ce que j'ai pu voir lors de mes stages, le fait de partir des idées des enfants et de leurs initiatives les implique, les motive et les rend fiers. De plus, je trouve qu'il faut du courage, mais aussi de la confiance en soi et envers les autres pour oser proposer ses idées. Il est clair que l'on ne peut pas toujours suivre les initiatives des enfants mais dans ces

cas-là, je trouve qu'il faudrait valoriser la démarche et expliquer à l'enfant pourquoi son idée n'est pas réalisable à ce moment-là. Les astuces citées dans la théorie, comme donner des renseignements ou faire preuve d'empathie peuvent tout à fait être utilisés dans ce genre de situation.

Se centrer sur le positif

Chaque situation, même problématique, est une opportunité d'apprentissage pour l'enfant si l'adulte arrive à la voir comme telle. Avec cette vision positive, l'adulte s'énervera moins. Il préférera trouver un moyen de transformer un comportement inapproprié en permettant à l'enfant d'en tirer des connaissances. (Nelson, 2014, p.403)

Faire confiance aux enfants

Dans la même idée, on devrait partir du principe que chacun agit comme il le fait car il croit bien faire. Tous les enfants veulent se sentir importants, appartenir au groupe et réussir. Si on se retrouve face à un comportement inapproprié, c'est sûrement que l'enfant n'a pas pris le bon chemin pour atteindre son objectif mais cela ne veut pas dire qu'il voulait mal faire. Cela signifie simplement qu'il n'a pas encore les outils, les connaissances et la maturité nécessaire pour résoudre son problème autrement. A nous de l'aider à y parvenir. (Nelson, 2014, p.405)

Exprimer de l'attention bienveillante (amour inconditionnel)

En discipline positive, tout comme en autodiscipline, la notion d'acceptation est très importante et aide à créer un lien solide. Nelson (2014), confirme :

Faire passer le message d'amour inconditionnel (parents) ou d'attention bienveillante (enseignants) est l'essence même de ce qui construit le lien, dans la fermeté et la bienveillance. Le message ou l'acte qui permet la connexion est souvent ce qui inspire le changement et tourne résolument l'enfant vers les solutions et vers demain. (p.409)

L'enfant a besoin de savoir qu'il a de la valeur pour l'adulte et qu'il sera toujours accepté par ce dernier peu importe ce qu'il fait. (Nelson, 2014, p.406)

Objectifs mirages

En discipline positive, on pense qu'il est vraiment essentiel de changer notre vision afin de voir les comportements inappropriés comme seul moyen que l'enfant a trouvé pour exprimer son besoin d'appartenance. (Nelson, 2014, p.152-153)

Il faut être prêt à accepter que l'adulte a une part de responsabilité quant au comportement de l'enfant, ce qui permet à l'adulte de se remettre en question, de modifier ses réactions par rapport à l'enfant et donc d'aider l'enfant. De plus, les comportements inappropriés sont des opportunités d'apprentissage si nous les transformons comme telles. (Nelson, 2014, p.11-113)

Pour Nelson et al. (2018), quand un enfant a un comportement inapproprié, cela signifie qu'il est découragé. Son but ou « objectif mirage » peut être « accaparer l'attention, avoir le pouvoir, prendre une revanche, confirmer sa croyance d'incapacité ». Ce sont donc ces objectifs qui poussent l'enfant à agir de façon inappropriée. (p.91)

Quand l'objectif mirage de l'enfant est d'accaparer l'attention, il perturbe le groupe, interrompt les autres ou fait l'intéressant. L'adulte est agacé par ces comportements mais, pour y répondre au mieux, il doit chercher à comprendre ce qui se cache derrière cet objectif : l'enfant a besoin qu'on le remarque et qu'on l'implique. L'adulte peut, pour y remédier, prendre un moment avec l'enfant pour trouver une façon acceptable de demander cette attention. Pour prévenir ces comportements, l'adulte peut utiliser le temps dédié ou proposer à l'enfant de s'impliquer dans certaines situations. (Nelson et al., 2018, p.96)

Quand un enfant provoque, cherche à prendre le contrôle des autres ou conteste tout ce que dit l'adulte, il est fort possible qu'à travers ses comportements il cherche à dire qu'il veut aider, qu'il veut pouvoir faire des choix. On est ici dans l'objectif mirage « prendre le pouvoir ». Quand cela arrive, il est important de ne pas se battre ou céder mais plutôt de prendre un temps de pause. L'adulte peut aussi donner un pouvoir positif à l'enfant par exemple en lui demandant de l'aide. Par exemple, si un enfant provoque l'adulte car il ne veut pas participer au rangement, l'adulte peut lui proposer d'être le chef du rangement de l'espace dînette. L'enfant sera encouragé à ranger et son besoin de pouvoir sera comblé. Pour éviter ce genre de comportements, il faut proposer aux enfants de s'impliquer, les laisser faire des choix et développer le respect mutuel. (Nelson et al., 2018, p.96) Ce qui est important ici est de préserver la relation (Nelson, 2014, p.120).

Vient ensuite l'objectif mirage « prendre une revanche », au travers duquel l'enfant cherche à dire qu'il souffre. Il se comporte donc de manière blessante, abusive ou encore grossière. Bien que l'adulte puisse se sentir blessé, il devrait avant tout consolider la relation en validant les émotions de l'enfant et chercher à savoir de quoi il se venge. Si l'adulte est en cause et que des excuses ont lieu d'être, il doit les faire. Il peut également apprendre à l'enfant à s'excuser. Il est important que l'adulte soit honnête dans ses paroles. Il est aussi important de trouver une solution avec l'enfant pour résoudre le problème. (Nelson, 2014, p.121). Cela peut, par exemple, se faire grâce à la méthode sans perdant (cf. point 2.3.6, outils). Le fait de développer une relation de confiance avec l'enfant, de parler en utilisant le pronom « je » plutôt que le « tu » et de montrer à l'enfant qu'il a de l'importance pour nous prévient ce type de comportements.

Le dernier objectif mirage est « confirmer sa croyance d'incapacité ». Il se manifeste chez l'enfant par du retrait, de l'indifférence, du pessimisme. Face à lui, l'adulte peut se sentir démuni et inefficace. Mais par ce comportement l'enfant cherche à dire à l'adulte de ne pas le lâcher. Rappeler à l'enfant ses succès, lui montrer dans quoi il est fort, lui faire part de la confiance que l'on a en lui sont de bonnes solutions dans ce genre de cas. Comme moyens de prévention, on trouve le fait de donner des responsabilités à l'enfant, lui faire savoir que l'on croit en lui ou encore apprendre aux enfants que la perfection n'est pas le but recherché. Toutes ces astuces vont aider l'enfant à développer une meilleure estime de lui. (Nelson et al., 2018, p.96)

- *Les comportements inappropriés vus par les EDE*

	Causes des comportements inappropriés
Entretien 1	« Il y a tellement de raisons, il y a autant de raisons que d'enfants. Parfois ça peut être pour dire quelque chose à l'adulte, une injustice ou un besoin d'attention... » (communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)
Entretien 2	« Il peut y avoir beaucoup de raisons (jalousie, besoin d'attention, faim, sommeil...). On nous a tellement dit qu'un enfant ne peut pas faire de caprice mais au fond de moi je me dis qu'il fait ça juste pour m'embêter même si je sais que non » (communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)
Entretien 3	« J'avais suivi un cours sur le child coaching. Donc c'est souvent pour attirer l'attention ou car ils n'ont pas d'autres moyens d'entrer en interaction de manière positive. » (communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)

Ce qui ressort ici, c'est qu'il y a une multitude de raisons qui font qu'un enfant a un comportement inapproprié (injustice, besoin d'attention, besoin physiologique, recherche d'interaction...). Toutes ces raisons peuvent être classées dans les 4 catégories d'objectifs mirages (accaparer l'attention, prendre le pouvoir, prendre une revanche, confirmer sa croyance d'incapacité). Une EDE relève aussi le fait que parfois elle se dit intérieurement que l'enfant agit de cette manière pour l'embêter, bien qu'elle sache que ce n'est pas le cas.

Personnellement, il m'est déjà arrivé de me dire qu'un enfant avait un comportement inapproprié juste pour m'embêter. Ma vision a changé en faisant ce travail et en découvrant les objectifs mirages. Je me rends compte que les enfants ne veulent pas mal faire. J'ai envie de réussir à reconnaître les différents objectifs mirages qui se cachent derrière le comportement des enfants car je trouve que cela permet de mieux les comprendre et de les aider à trouver comment atteindre leur objectif de manière acceptable. Cela me permettrait aussi de prévenir certains comportements inappropriés en utilisant des astuces de la théorie comme consolider la relation, donner des responsabilités aux enfants, les impliquer davantage, valider leurs émotions... Je pense qu'il serait aussi intéressant d'analyser en colloque différentes situations problématiques à l'aide de ces objectifs. Cela pourrait changer la vision que l'on a d'une situation ou d'un enfant ; Sous un autre angle, on peut trouver de nouvelles solutions.

- **Outils**

- **Ecoute active**

L'écoute active a une place primordiale dans la connexion avec l'enfant. C'est une preuve de respect et de reconnaissance. Mais il ne faut pas juste écouter. Le but ici est de se centrer sur ce que l'enfant nous communique. Pour créer un lien entre l'adulte et l'enfant, il est conseillé de valider les émotions et sentiments de l'enfant mais aussi de partager avec lui nos sentiments. Cela permet à l'enfant de sentir qu'il a de la valeur pour l'adulte. A travers l'écoute, nous pouvons collaborer avec les enfants afin de trouver des solutions ensemble s'ils ne les trouvent pas seuls. Nous

pouvons aussi utiliser des questions de curiosité ou encore passer un « temps dédié » avec eux (cf. paragraphes suivants). (Nelson, 2014, p.47-48)

L'écoute active est également possible avec de très jeunes enfants en utilisant le non verbal. Pour ce faire, il faut tout d'abord apprendre à interpréter le comportement de l'enfant, ce qu'il dit de lui et de ses besoins. L'adulte, en répondant aux besoins ainsi qu'en faisant preuve d'empathie crée un lien avec l'enfant. (Gordon, 2013b, p.115-118)

Questions de curiosité

Ces questions, formulées par l'adulte, ont pour but de permettre à l'enfant de se questionner sur les conséquences de ses choix (Que penses-tu mettre en place pour résoudre ce problème ? Comment ferais-tu différemment une prochaine fois ?). Pour que cet outil fonctionne il est important de ne pas prévoir de plan de questions dans sa tête mais d'être vraiment à l'écoute de l'enfant. Il est impératif d'attendre un moment calme pour poser ces questions sinon l'enfant ne peut pas se concentrer sur le questionnement. (Nelson, 2014, p.203-205)

Temps dédié

Le temps dédié est un moment que l'adulte passe seul avec l'enfant, un moment privilégié. L'enfant se sent ainsi important aux yeux de l'adulte qui prend quelques minutes de son temps rien que pour lui et qui s'intéresse à lui. Ce ne doit pas être un temps imposé mais un temps de plaisir. Il permet aussi de répondre au besoin d'attention des enfants. En structure d'accueil, nous ne pouvons pas passer des heures seules avec un enfant. Par contre, nous pouvons nous concentrer quelques minutes sur un enfant. La qualité de ce moment privilégié est bien plus important que la durée de celui-ci. (Nelson, 2014, p.220-224)

Coopération

Dans la discipline positive, il est important que l'enfant coopère avec l'adulte. Cela développe leur relation, permet à l'enfant de s'investir, d'avoir des responsabilités mais aussi de devenir plus autonome. Il existe « 4 étapes pour gagner la coopération des enfants » : exprimer de la compréhension vis-à-vis des émotions et ressentis de l'enfant, faire preuve d'empathie, de sincérité et de bienveillance envers ce que l'enfant traverse, partager ses ressentis d'adulte avec l'enfant (facultatif) et enfin, aider l'enfant à trouver une solution en lui demandant ce qu'il pense faire. Si l'enfant n'a pas d'idées l'EDE peut lui en proposer quelques-unes et ils peuvent y réfléchir ensemble. (Nelson, 2014, p.66)

Pour encourager l'enfant à s'investir, il y a encore plusieurs autres astuces explicitées à travers un exemple. Les enfants sont sortis jouer dans la terre. Un enfant rentre dans la crèche pour aller aux toilettes. Il avait les chaussures pleines de boue et a sali le sol du vestiaire avant de les retirer. En premier lieu l'EDE devrait décrire le problème ; « je vois qu'il y a des chaussures pleines de boue au vestiaire ». Cette phrase n'est pas accusatrice, elle ne vise pas un coupable. Elle est objective et est centrée sur ce qui compte ; le problème et comment le résoudre. Ensuite l'EDE peut poursuivre en donnant des renseignements ; « ces chaussures salissent le vestiaire ». A travers ces mots, l'EDE montre qu'elle fait suffisamment confiance aux enfants et qu'elle les pense capables de réparer le problème. Ils sont donc responsabilisés. L'EDE pourrait également n'utiliser qu'un seul mot pour susciter la coopération des enfants ; « Les chaussures ! » ou encore « La boue ! ».

Les enfants comprennent rapidement de quoi il s'agit et cela leur évite un sermon. Le fait de décrire ce que nous ressentons permet aussi la coopération. Ici, l'EDE pourrait dire « Je n'aime pas quand le vestiaire est sale car ensuite nous salissons toutes les pièces ». Il est aussi possible d'écrire une note ou d'utiliser des pictogrammes pour les plus petits afin d'encourager le comportement adéquat. En gardant le même exemple, l'EDE pourrait afficher un petit panneau sur la porte disant de s'essuyer les pieds avant de rentrer. C'est une manière facile et compréhensible pour encourager la coopération de l'enfant. Avec cette technique, l'humour aide beaucoup. On pourrait trouver sur la porte un mot disant : « Chers enfants, je déteste être recouvert de saletés, je préfère être tout beau et brillant. Pourriez-vous m'aider à rester propre ? Merci ! Signé : le sol. » (Faber & Mazlish, 2012, p.102-114)

Temps de pause

Quand un problème surgit, que nous sommes submergés par nos émotions, nous avons tout intérêt à prendre du recul, prendre un temps de pause, selon Nelson (2014). Ce moment permet de respirer et de réfléchir à ce que l'on va faire pour arranger la situation. En agissant directement, nous aurions utilisé notre cerveau reptilien, celui qui commande les réactions (pulsions, émotions). En prenant un temps de pause, c'est la partie rationnelle du cerveau qui va nous permettre de faire face au problème et de ce fait, nous aurons une attitude plus réfléchie. (p.41)

Cet outil peut tout autant être utilisé par les adultes que par les enfants. Il est essentiel de voir le temps de pause comme étant positif et non pas comme une punition. Son but est de permettre d'aller mieux et de pouvoir passer des réactions aux réflexions, pour pouvoir se reconnecter avec soi-même. Il est intéressant de créer ce temps de pause avec les enfants. Pour commencer, il faut expliquer aux enfants ce qu'est un temps de pause et à quoi il sert. Ensuite, l'adulte peut laisser les enfants créer leur espace « temps de pause ». Ainsi ils sont impliqués et seront plus à même de s'y rendre quand ils en auront besoin. Quand l'adulte sent que l'enfant devrait aller dans cet espace, il peut proposer à l'enfant d'y aller. Si l'enfant refuse, l'adulte peut lui proposer de l'y accompagner ou peut décider d'y aller sans lui. L'enfant suivra peut-être ou du moins comprendra à quoi sert cet outil. L'enfant peut également s'y rendre quand il le souhaite. (Nelson, 2014, p.196-201)

Il pourrait être intéressant de combiner cet outil avec quelques petites techniques pour retrouver son calme comme fermer les yeux, respirer profondément, souffler, boire, s'étirer ou encore avoir un contact physique avec l'adulte (présence, câlin) sur demande de l'enfant. (Filliozat, 2014, p.206-208)

Temps d'échange en classe (TEC)

Le TEC rappelle Freinet et sa coopérative. Il est surtout utilisé en classe mais je pense qu'il est adaptable en UAPE et peut-être même en crèche. J'ai donc décidé d'en parler.

Nelson (2014) décrit le temps d'échange ainsi :

Le temps d'échange en classe, rencontre régulière et planifiée, constitue le cadre idéal pour développer et mettre en pratique les compétences sociales essentielles qui sont nécessaires à la pleine réalisation de l'enfant. C'est l'opportunité rêvée pour se centrer ensemble sur les solutions d'une façon coopérative et véritablement démocratique. (p.287)

Cet outil permet aux enfants d'apprendre à faire des compliments, à respecter les autres, à chercher des solutions ensemble, à s'impliquer dans la vie du groupe ainsi qu'à planifier des activités. (Nelson, 2014, p.287-291)

Ce moment commence tout d'abord par un échange de compliments et remerciements. Les enfants se passent un bâton de parole et chacun prend la parole pour complimenter ou remercier quelqu'un. Puis, un retour sur les solutions décidées lors du précédent TEC a lieu. Ensuite, on suit les points inscrits sur l'ordre du jour. Certains sujets sont là pour permettre aux personnes qui les ont écrits sur l'ordre du jour de partager leurs émotions en étant écoutées, d'autres pour parler d'un problème sans forcément vouloir réfléchir ensemble à une solution et d'autres encore pour trouver de l'aide afin de résoudre un problème. Enfin, vient la dernière étape du TEC : planifier des événements ou des activités. Cela permet d'impliquer les élèves, de savoir ce qui leur plaît et d'organiser ensemble la vie du groupe. (Nelson et al., 2018, p.299-302)

- *Ce que pensent les EDE des outils utilisés en discipline positive*

Ecoute active	La première personne que j'ai interviewée travaille avec des enfants de 3-4 ans. Elle pratique l'écoute active. Elle adapte facilement cet outil à l'âge des enfants : « cela vient naturellement quand on a l'habitude de travailler avec des enfants plus jeunes, notamment pour expliquer notre ressenti. On peut aussi trouver des pistes dans le non verbal et notre connaissance de l'enfant et proposer verbalement des pistes auxquelles l'enfant peut répondre par oui ou par non ». (Communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)
Questions de curiosité	Deux EDE utilisent cet outil surtout en cas de dispute ou quand elles veulent amener les enfants à penser aux conséquences de leurs actes. (Communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018) (Communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018) Une autre EDE l'utilise mais avec des enfants plus jeunes. Elle précise que ces questions peuvent facilement être adaptées à la compréhension de l'enfant. (Communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)
Temps dédié	La responsable de structure que j'ai interviewée lors de mon premier entretien utilise le temps dédié surtout lors de l'accueil des enfants ou lorsqu'il y a une problématique particulière. (Communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018) La deuxième responsable de structure et une autre EDE m'ont dit qu'elles essaient de les utiliser mais que ce n'est pas facile quand il y a beaucoup d'enfant, peu d'EDE et peu de temps comme le temps de midi en UAPE (Unité d'Accueil Pour Ecolier). Par conséquent, c'est surtout le matin, l'après-midi et le soir que cet outil est utilisé. (communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018) (communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)

Coopération	Pour inviter les enfants à collaborer, une EDE trouve qu'impliquer les enfants dans la vie de la structure et leur donner des responsabilités aide beaucoup. (Communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)
Temps de pause	<p>Le temps de pause n'est pas toujours nécessaire, selon la personne que j'ai interviewée en premier. Elle ne l'utilise que quand elle sent que l'enfant ou elle-même en a besoin. (Communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)</p> <p>Il est vrai qu'il n'est pas toujours évident de prendre ce temps de pause. Une EDE trouve cet outil très bien mais trop peu utilisé. Elle avoue ne pas le faire souvent car cela est difficile de prendre ce temps quand elle est dans l'urgence et la gestion de groupe. (Communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)</p> <p>Une autre EDE pense que cela est faisable mais qu'elle aurait du mal à utiliser cet outil surtout si la situation problématique la touche. (Communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)</p>
Temps d'échange en classe	<p>Une EDE qui travaille en UAPE voulait depuis longtemps mettre en place un conseil de coopération avec les plus grands enfants. Elle n'a, toutefois, pas eu l'occasion de le faire pour l'instant. Ce conseil rejoindrait en certains points le TEC et permettrait aux enfants de trouver des solutions ensemble à leurs problèmes. (Communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)</p> <p>Quant au fait de savoir si cet outil est adaptable avec des jeunes enfants, une professionnelle travaillant avec des enfants de 3-4 ans « trouve cela bien dans l'absolu et trouverait ça intéressant de mettre cela en place ponctuellement mais pense qu'ils sont trop jeunes et qu'ils doivent d'abord apprendre à communiquer entre eux pour trouver des pistes par le biais de la communication ». (Communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)</p>

On peut donc constater que plusieurs outils sont utilisés par les EDE. J'ai remarqué, moi aussi, que j'utilisais certains outils comme l'écoute active, les questions de curiosité, le temps dédié et la coopération, certaines fois sans même m'en rendre compte.

En ce qui concerne l'écoute active et les questions de curiosité, il en ressort qu'elles sont adaptables facilement aux jeunes enfants grâce, entre autres, au non verbal et à la connaissance de l'enfant.

Le temps dédié est utilisé avec des enfants de tout âge mais il est surtout employé quand le temps disponible, le nombre d'enfants et le nombre d'EDE sont favorables ou dans certaines situations qui posent problème comme à l'arrivée d'un enfant pour qui la séparation est difficile.

La coopération se fait grâce à l'implication des enfants et à la place que les EDE leur laisse.

Le temps de pause est utilisé par une EDE si elle ou l'enfant en a besoin. Les deux autres EDE trouvent cet outil génial mais difficile à utiliser. En effet, dans les situations urgentes ou dans celles qui les touchent personnellement, elles ne se sentent pas capables de prendre un moment pour souffler.

Le temps d'échange en classe est un outil qui a été envisagé en UAPE par une EDE. Elle cherchait à mettre en place un conseil de coopération qui permettrait aux plus grands de résoudre leurs problèmes ensemble. Pour l'EDE qui travaille avec des enfants plus jeunes, le plus important est d'apprendre les bases de la communication aux enfants avant de se lancer dans ce genre de moment de discussion. Elle est toutefois intéressée à utiliser une version de cet outil plus adaptée à la tranche d'âge avec laquelle elle travaille mais de façon ponctuelle, non pas quotidienne ou hebdomadaire.

Comme le disent la théorie et une EDE, les questions de curiosités et l'écoute active sont facilement adaptables pour les plus jeunes grâce à la verbalisation, au non verbal et au para verbal. Je pense que le fait d'avoir appris à connaître l'enfant et ses intérêts mais aussi d'être capable de reconnaître ses besoins, aide énormément à pouvoir le faire. De ce fait, la condition principale pour que cela fonctionne est d'avoir créé un lien et établi une relation de confiance avec l'enfant.

Quant au temps dédié, je m'associe à l'avis des EDE qui trouvent cet outil génial mais qu'il faut des conditions favorables pour le mettre en place (nombre d'enfants, nombre d'EDE, temps disponible...). Cet outil permet, selon moi, de développer la relation et le sentiment d'importance des enfants.

Comme le disent la théorie et les EDE interviewées, la coopération apporte aux enfants un sentiment d'importance, de confiance et d'appartenance. Je trouve aussi cela valorisant pour l'enfant qui peut développer aussi son sentiment de compétence. Tout cela contribue à une meilleure relation.

En ce qui concerne le temps de pause, je suis d'accord avec les EDE. Je pense qu'il n'est pas toujours facile de l'utiliser mais que j'aimerais vraiment être capable de le faire quand un enfant ou moi en aurions besoin. Cela permettrait de faire baisser la pression, de prendre un temps de réflexion et donc de préserver la relation.

Par rapport au temps d'échange en classe, je trouve cet outil vraiment pertinent. J'ai vraiment envie de le tester. Si je me réfère à mes connaissances des enfants, aux interviews et à la théorie, je pense qu'il permettrait de développer la communication, le respect, l'écoute, le vivre ensemble et le sentiment d'appartenance des enfants. Avec les plus jeunes, je trouverais intéressant de travailler avec eux sur les différentes compétences nécessaires à ce temps d'échange afin de les y familiariser.

- **Façons de réagir face aux comportements inappropriés des enfants**

Punition

Quand on punit quelqu'un, on cherche à le faire souffrir et à venger les éventuelles victimes de ses actes. Les punitions risquent de couper le lien créé entre les différents protagonistes. De plus, elles humilient bien souvent la personne et on y trouve parfois de la violence. (Beck, 2017, p.32-33) En effet, l'adulte déverse souvent sa colère sur l'enfant ou parfois se venge de ce que lui-même a pu subir. L'enfant est mis en position d'infériorité et est vu comme un enfant méchant. Sa vision de lui-

même est mise à mal. Enfin, l'enfant risque aussi de développer un sentiment de rancœur et d'injustice qui lui donneront envie de se venger. (Maheu, 2017, p.64-65)

En discipline positive, on parle des 4 « R » de la punition : rancœur, revanche, rébellion et retrait. Ce sont des effets des punitions à long terme. Derrière ces 4 mots nous retrouvons l'idée d'injustice, de lutte, de pouvoir et de dissimulation. (Nelson, 2014, p.32)

Il existe bien d'autres inconvénients aux punitions. Elles sont inefficaces sur le long terme car elles ne s'intéressent pas au problème profond qui pousse la personne à agir de cette manière. Au contraire, elles ne s'intéressent qu'à la partie visible : le comportement et les dommages ou victimes. Ensuite, elles ne permettent pas à l'enfant de prendre ses responsabilités et d'assumer les conséquences de ses actes. De plus, elles procurent des émotions très fortes qui ne laissent pas de place à un processus de remise en question. Enfin, il faut savoir qu'elles pèsent sur la relation et la confiance entre l'adulte et l'enfant alors qu'il est essentiel de préserver ce lien. (Filliozat, 2014, p.205-206)

Evidemment, les punitions n'ont pas leur place en discipline positive.

- *Ce que pensent les EDE des impacts des punitions sur leur relation avec les enfants*

Entretien 1	« Si je me réfère à ce que j'ai pu vivre quand j'étais enfant je trouvais que des fois j'avais un tel sentiment d'injustice que je me dis que je ne voudrais pas faire vivre ça à un enfant. Je trouve ça stérile car c'est vrai que le but n'est pas de faire souffrir mais que l'enfant comprenne le message, que ce qu'il a fait n'était pas acceptable. Mais l'idée est qu'il comprenne et ne le refasse plus ; pas qu'il souffre. Je n'aurais même pas l'idée de faire ça à un animal. » (communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)
Entretien 2	« Tout le monde se fâche, cela laisse des traces, on dit parfois des choses qu'on regrette, on les isole, ils sont déçus mais l'EDE et le reste du groupe peuvent souffler... Des fois je culpabilise aussi » (communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)
Entretien 3	« Les punitions c'est toujours une histoire de pouvoir ça met l'adulte au-dessus de l'enfant et je ne trouve pas cela productif. C'est un peu la vieille méthode, ce que nous on a toujours entendu et intériorisé. » (communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)

Selon les trois EDE que j'ai interviewées, les punitions laissent des traces sur la relation et font ressentir aux enfants un sentiment d'injustice. On voit bien qu'elles y associent énormément de termes péjoratifs. Il y a parfois des regrets, de la déception ou de la culpabilisation. Ce n'est pas productif mais cela permet à l'adulte et aux autres enfants de souffler. C'est une vieille méthode qui a été intériorisée et donc reproduite même si le but ne devrait pas être de faire souffrir l'enfant mais de lui apprendre à faire autrement.

Ce qui ressort de ces interviews rejoint beaucoup la théorie dans le sens de l'enfant qui est considéré comme inférieur mais aussi dans les inconvénients des punitions (sentiment d'injustice, émotions fortes...).

Une EDE a également parlé du fait qu'elle se souvient de ce sentiment d'injustice qu'elle ressentait quand, enfant, elle se faisait punir. Personnellement, quand je pense à mon enfance, je me rappelle aussi de ce sentiment mais aussi d'avoir l'impression de ne plus être aimée. C'est en partie pour cela que je trouve, tout comme la théorie, que les punitions risquent de briser le lien qui relie deux personnes. Je trouve que la confiance de l'enfant en lui-même et en l'adulte en prend un coup car, souvent, l'enfant ne comprend pas pourquoi il est puni. Enfin, je trouve que punir un enfant permet en premier lieu à l'adulte de souffler, d'avoir l'impression d'avoir le pouvoir sur l'enfant. Au final, l'enfant souffre mais n'apprend pas à agir différemment.

Sanction éducative

Lorsqu'on utilise la sanction éducative, nous remettons la règle au centre et la rappelons à la personne l'ayant transgressée. Ensuite, nous aidons le transgresseur à assumer sa responsabilité. La sanction est non-violente et, contrairement à la punition, qui est parfois donnée sous le coup de la colère, elle est réfléchie. Parfois, il vaut mieux prendre un petit temps de réflexion, comme un temps de pause car agir à chaud risquerait de transformer la sanction en punition. Le but est de faire grandir l'enfant tout en prenant soin du lien entre les différentes personnes. (Beck, 2017, p.32-33, 50) La sanction éducative cherche soit à aider l'enfant à comprendre le sens de la règle et à s'en souvenir (rappeler la règle par oral ou grâce à des pictogrammes), soit à réparer les dégâts commis ou soit à réfléchir avec l'enfant à la façon dont il aurait pu faire autrement. (P. Beck, communication personnelle [cours de psychopédagogie], 2018)

La sanction peut également être un moyen de prévention, quand elle est positive. L'adulte peut par exemple féliciter les enfants qui se comportent bien pendant le regroupement. En plus d'encourager les enfants à respecter la règle, cela répond à leur besoin de reconnaissance. (Beck, 2017, p.46-47)

Conséquences naturelles

Les conséquences naturelles sont celles qui arrivent automatiquement après un certain comportement ; par exemple, un enfant qui saute dans une gouille en sandales aura les pieds mouillés. Elles représentent de bonnes opportunités d'apprentissages pour les enfants qui développeront ainsi leur autonomie. Toutefois, dans certains cas, il vaut mieux ne pas laisser la conséquence naturelle se produire quand cela risque d'empiéter la liberté des autres (renverser de l'eau dans l'assiette de son camarade), que cela ne touche pas l'enfant (ne pas se laver) ou quand il s'agit d'une question de sécurité. En effet, on ne va pas laisser des enfants se bousculer sur un trottoir en attendant que l'un d'entre eux tombe sur la route et se fasse écraser. (Nelson, 2014, p.162-169)

En effet, la troisième personne que j'ai interviewée trouve que tant qu'il n'y a pas de danger et que cela n'implique pas d'autres enfants, « on pourrait laisser l'enfant faire ses propres expériences car on ne peut pas tout prévenir dans la vie et cela lui apprendra que ce qu'on fait a des conséquences. » Toutefois, elle avoue que ce n'est pas sa réaction première. (Communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018) Il est vrai qu'il n'est pas toujours évident de ne pas intervenir quand nous savons que les conséquences des actes des enfants peuvent leur porter préjudice. Toutefois, dans certains cas, il est préférable de laisser les conséquences naturelles arriver car nous ne pourrions pas toujours protéger l'enfant et qu'il a besoin

de vivre certaines conséquences moins plaisantes pour évoluer. Tout comme la théorie, cette EDE précise qu'on ne doit pas laisser les conséquences naturelles se produire en cas de danger potentiel ou si l'enfant empiète sur la liberté d'autrui.

Je trouve que cette façon de penser et d'agir aide vraiment l'enfant à gagner en autonomie car il va apprendre par lui-même. Il va pouvoir transformer ses erreurs en opportunités d'apprentissages. L'adulte permet donc à l'enfant de se tromper et je pense qu'en un sens cela aide l'enfant à dédramatiser et à oser quand il se retrouve face à une difficulté. Selon moi, l'enfant sent également la confiance que l'adulte a en lui quand on le laisse faire ses propres choix et expérimenter. Je me rends compte que je pourrais intervenir moins souvent si j'utilisais cela dans ma pratique professionnelle. Je devrais plus faire confiance aux enfants.

Conséquences logiques

Contrairement aux conséquences naturelles, les conséquences logiques exigent l'intervention de l'adulte ou du moins d'une autre personne. Pour être aidante et éducative, une conséquence logique doit être reliée au comportement inapproprié, être respectueuse (faire preuve de fermeté et de bienveillance, sans humiliation), être raisonnable afin de ne pas être vue comme étant injuste et enfin, elle doit être révélée à l'avance à l'enfant. Par exemple, quand un enfant renverse le pot d'eau en se servant lors du goûter, l'adulte peut lui demander comment il va résoudre le problème. L'enfant réfléchira et décidera par exemple, d'aller chercher un linge pour essuyer et/ou d'aller remplir le pot d'eau à nouveau. (Nelson, 2014, p.169-176)

Recherche de solutions

Les caractéristiques d'une solution ressemblent à celles des conséquences logiques sauf qu'elle doit, en plus, être aidante. Elle va permettre à l'enfant de résoudre le problème et d'en tirer un apprentissage. (Nelson et al., 2018, p.163) Elle est donc tournée vers le futur car son but est de donner aux enfants la possibilité de s'améliorer à l'avenir. Elle prouve que les erreurs peuvent être de belles opportunités d'apprentissages. Les conséquences logiques, elles, sont plutôt tournées vers le passé. (Nelson, 2014, p.192-196)

Impliquer les enfants dans la recherche de solutions a donc bien des avantages, d'autant plus qu'ils débordent d'idées plus créatives les unes que les autres (Nelson, 2014, p.189). Prenons un exemple de façon à y voir plus clair : Tous les mardis et jeudis, pendant le regroupement à l'UAPE, le même garçon dérange le groupe en parlant fort et en n'écoutant pas les EDE. Si nous cherchions des conséquences logiques à ce comportement nous déciderions de lui enlever le droit de lire le menu ou encore de lui demander de quitter le regroupement. Si nous effectuons une recherche de solutions avec les autres enfants, nous trouverons des idées comme le nommer chef du silence pendant l'accueil ou encore proposer aux enfants un code secret (clin d'œil, se pincer le nez...) à faire pour avertir l'enfant en question que son comportement embête les autres. Une fois les propositions de solutions faites, c'est à l'enfant en question de choisir celle qui lui convient et l'aidera à faire mieux la prochaine fois. Cela le responsabilise et l'encourage à s'améliorer car il est impliqué. De son côté, l'adulte doit faire confiance à l'enfant en se disant qu'il est capable de changer son comportement grâce à cette solution même si celle-ci n'est pas désagréable comme pourrait l'être une punition ou une conséquence logique. (Nelson, 2014, p.191-194)

La recherche de solution peut également se faire individuellement avec l'enfant. De cette manière l'enfant ne se sentira pas discriminé (communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018). J'ai trouvé très intéressant que cette EDE soulève cela. Il est vrai que l'enfant peut se sentir mal s'il est visé publiquement par cette démarche. A ce moment-là, je trouverais plus utile soit de rechercher des solutions seule avec l'enfant ou de parler de la situation en grand groupe sans dire explicitement quel enfant est visé. Dans l'exemple pris plus haut, nous aurions pu, par exemple, demander aux enfants comment on pourrait faire pour que le temps du regroupement soit plus calme. Ici, personne n'est clairement identifié. Les idées de solutions qui pourraient en ressortir seraient de l'ordre de nommer un chef du silence, faire un signe quand le bruit est trop élevé ou encore utiliser un bâton de parole.

J'ai vraiment envie de tester cet outil sur le terrain car je trouve que les enfants ont énormément d'imagination et qu'ils peuvent trouver des idées qui leur parlent vraiment, qui sont plus adaptées à leurs besoins et intérêts. Je pense que cela peut aussi être fait avec des enfants plus jeunes car il est combinable avec l'écoute active et les questions de curiosité. J'ai envie de voir comment les solutions trouvées sont mises en place et respectées par les enfants et les EDE.

Ce qu'en pensent les EDE

	Travailler sans punir	Alternatives aux punitions
Entretien 1	Oui, c'est déjà le cas. (communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)	« En fait j'ai un mode de fonctionnement où j'avertis l'enfant plusieurs fois et je lui annonce ce qui va découler à sa persistance à avoir une attitude pas admissible. Ici c'est souvent des enfants agités alors je leur demande de s'asseoir à une table, ils choisissent la table et je leur propose un jeu (ils peuvent refuser) ou je leur demande de choisir un jeu pour pouvoir se calmer, je verbalise parce qu'il n'a pas réussi à se calmer tout seul » (communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)
Entretien 2	« Non je n'y arriverais pas parce que si un enfant en blesse un autre j'arriverais pas à rester calme. » (communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)	« Pour les petites choses c'est plutôt réparer, s'excuser. Pour les plus grandes choses je suis plus démunie, je pense qu'il faudrait discuter plus avec eux mais je ne sais pas. On serait tous beaucoup plus cool, zen et calme. Et il n'y aurait pas de gagnant ni de perdant donc c'est mieux, surtout pour les enfants car au final c'est quand même plus souvent nous qui gagnons, qui avons le dernier mot. Il y aurait moins de sentiment d'injustice. » (communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)

Entretien 3	<p>« J'aimerais bien dans l'idéal. Par contre, en ce qui concerne l'agressivité, j'ai du mal car ça me touche personnellement. » (communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)</p>	<p>« Plutôt des réparations. J'essaie de le faire. Mais pour soigner la blessure je ne le fais pas trop car je trouve que si tu es suffisamment énervé pour blesser un autre enfant tu ne peux pas le soigner juste après. En plus, en tant que victime je ne pense pas que j'aimerais que l'autre enfant me soigne... Je pense que la punition humilie l'enfant et lui fait sentir que nous le dominons alors que réparer ça a une autre connotation. Je leur dis souvent que nous aussi, les adultes, nous faisons des erreurs et qu'on doit aussi les réparer. » (communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)</p> <p>Elle propose aussi le fait de modifier la règle elle-même à travers cet exemple : plutôt que de dire aux écoliers qu'ils doivent être à l'UAPE à 11h45 au plus tard, l'équipe de sa structure a décidé de leur dire qu'ils ont le droit de rester dehors jusqu'à 11h50. Les enfants ont vu cela comme un droit et non comme une limite ; ils l'ont donc respecté plus facilement</p>
-------------	--	---

Les EDE que j'ai interviewées sont plutôt partagées quant au fait de travailler sans punir les enfants. Une d'entre elles le fait déjà. Une autre pense qu'elle n'y arriverait pas. La dernière aimerait réussir à le faire. Au niveau des alternatives qu'elles ont trouvées, on retrouve l'idée de réparation et d'excuses liées entre autres aux sanctions éducatives mais aussi l'idée de prévenir l'enfant de ce qu'il va se passer si son comportement ne change pas. Cette façon de faire correspond plus aux conséquences logiques pour lesquelles il faut impérativement avertir l'enfant à l'avance. Les EDE ont également relevé d'autres alternatives comme la discussion, la verbalisation mais aussi le fait d'influencer la dynamique du groupe. Ces alternatives auraient pour effet de diminuer le sentiment d'injustice procuré par les punitions mais aussi de faire en sorte qu'il n'y ait ni gagnant ni perdant. Quant à la réparation, elle permet d'apprendre aux enfants à assumer les conséquences de leurs actes.

On retrouve, là encore, l'idée qu'il ne faudrait pas punir les enfants, dans l'idéal. Les alternatives proposées sont très intéressantes et rejoignent certaines façons d'agir de la discipline positive. J'aime beaucoup l'idée de la réparation (conséquence logique), qui apprend aux enfants à assumer les conséquences de leurs actes et leur permet de développer leur autonomie. Le fait de verbaliser à l'enfant ce qu'il risque en continuant de se comporter ainsi permet de l'avertir avant d'agir et donc de le faire réfléchir. Une EDE a relevé un autre point intéressant : le fait de modifier la dynamique du groupe. En effet, j'ai pu voir sur mes différents lieux de stage que, parfois, un changement d'environnement ou de dynamique peut influencer positivement sur le comportement des enfants. Par exemple, quand les enfants sont très excités, il peut être bénéfique de sortir ou de proposer une activité psychomotrice puis un temps de relaxation.

De mon côté, j'utilise aussi beaucoup la verbalisation, la réparation et la discussion dans les situations où je suis confrontée à des comportements inappropriés. Il m'arrive également de punir les enfants, ce que j'aimerais arrêter de faire suite à ce travail. Je suis curieuse de voir si je vais y arriver. Je pense que, grâce à ce travail, j'ai maintenant d'autres outils comme le temps de pause, les sanctions éducatives ou encore la recherche de solutions qui me permettront de me passer des punitions. De plus, ma vision de l'enfant et des punitions ont changé ; je me suis vraiment rendue compte des inconvénients de ces dernières.

• **Ce que pensent les EDE des impacts de la discipline positive sur leur relation avec les enfants:**

Entretien 1	« Je pense qu'il y a une certaine confiance qui s'établit, qu'ils savent que la personne est plutôt là pour les aider que pour les sanctionner, qu'ils savent qu'elle n'est pas dans le jugement mais à l'écoute de leurs besoins et leurs difficultés. J'ai l'impression que ça participe à promouvoir une relation de qualité avec l'enfant. La relation devient super agréable à vivre, il y a beaucoup d'harmonie, on fait confiance à l'enfant et puis je trouve qu'on sent quand l'enfant nous fait confiance je trouve pas de mots pour l'expliquer mais c'est quelque chose qu'on ressent. Ça se traduit aussi par des petites choses, les enfants parlent des EDE pendant les vacances, veulent leur acheter des cadeaux... » (communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)
Entretien 2	Cela apporte « de la confiance, du respect mutuel. Si on les respecte plus ils le feront aussi. Mais cela demande vraiment beaucoup de patience » (communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)
Entretien 3	« Cela peut aider à tendre vers une relation plus démocratique ». selon elle, « plus il y a d'autonomie, meilleure la relation devient. » (communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)

D'après les trois EDE interviewées, la discipline positive apporte une certaine confiance et du respect dans la relation. L'adulte fait preuve de non jugement et est à l'écoute de l'enfant, ce qui encourage la confiance et de ce fait l'harmonie de la relation. Cette dernière est également rendue plus démocratique.

Tout au long de ce travail, nous avons vu, au travers de la théorie, les bienfaits de la discipline positive sur la relation entre les enfants et les EDE :

- La confiance
- La reconnaissance
- L'harmonie
- La coopération
- La recherche de solutions
- Le respect mutuel
- Les interactions sont favorisées
- Le sentiment d'appartenance
- Le sentiment d'importance
- ...

Tout cela est possible grâce aux différents principes et outils de cette méthode qui cherche toujours à préserver la relation, élément essentiel à son bon fonctionnement.

Personnellement, je rejoins l'avis des EDE qui pensent que la discipline positive apporte une relation basée sur la confiance. Je me dis que ce lien doit être vraiment solide grâce au respect mutuel, à l'écoute, à l'empathie et à l'attention bienveillante.

Selon moi, cette méthode apporte de la sécurité affective à l'enfant car elle permet de répondre à ses besoins, lui apporte un sentiment d'appartenance et d'importance mais aussi de confiance et de sécurité car il n'a pas à avoir peur de l'adulte. Il peut donc développer son autodiscipline. En plus de cela, la discipline positive offre de l'autonomie aux enfants qui sont impliqués, responsabilisés et qui coopèrent avec les EDE. Je pense que cela leur permet d'avoir une meilleure estime d'eux.

• **Conditions nécessaires pour la mise en place de cette méthode en structure d'accueil selon les EDE**

Entretien 1	« D'être convaincue, d'y croire, que l'équipe suive aussi et qu'elle soit prête à se remettre en question, mais amener toute une équipe à pratiquer cela c'est très difficile si on ne part pas avec des convaincus. Par contre il est toujours possible dans le projet pédagogique d'utiliser certains aspects de la discipline positive mais pas d'autres. » (Communication personnelle [Entretien 1], 16 août 2018)
Entretien 2	Il faudrait avoir des locaux adaptés, moins d'enfants, plus de temps pour le faire et aussi que toute l'équipe soit cohérente. « En tout cas il y a certaines petites choses de cette méthode qu'on peut facilement prendre dans toutes les structures » (Communication personnelle [Entretien 2], 21 août 2018)
Entretien 3	« Il nous faudrait du temps. En gros il faudrait des meilleures conditions pour le personnel. On nous fait passer des valeurs de discipline positive alors que nous on n'est pas bien traitée en quelque part et on nous demande d'accueillir toujours plus d'enfants, on a peu de temps de colloque, pas de temps hors enfants mais on devrait avoir du temps pour penser, on devrait toujours parler impeccablement. Pour moi, l'un ne va pas sans l'autre. Tant qu'on ne s'inquiétera pas du bien-être des éducatrices on ne pourra pas être plus bienveillantes avec les enfants. » (Communication personnelle [Entretien 3], 4 septembre 2018)

Les conditions principales qui ressortent des entretiens que j'ai faits sont donc : d'être convaincu de l'efficacité de cette méthode, que toute l'équipe y croie, d'avoir de meilleures conditions de travail (locaux adaptés, moins d'enfants par EDE, plus de temps de colloque et de temps hors enfants). Les EDE sont toutes d'accord pour dire que même si la structure ne suit pas entièrement la discipline positive, il est possible de prendre certains outils et principes qui tiennent à cœur à l'équipe.

Il est vrai que si les conditions de travail des EDE étaient améliorées, il serait plus facile de mettre en place une telle méthode en structure d'accueil. Je pense que cela demande beaucoup de temps de réflexion et d'ajustements en équipe, ce qui n'est pas possible sans augmentation du temps de colloque et du temps hors enfants. De plus, selon moi, la cohérence entre les différentes personnes est importante pour ne pas déstabiliser les enfants. Je pense qu'il est nécessaire de penser au bien-être des EDE sans quoi la mise en pratique de cette méthode me semble compromise. Selon moi, une EDE qui n'est pas épanouie dans son travail ne peut pas faire preuve de discipline positive car elle ne serait pas congruente, patiente et bienveillante auprès

des enfants. Il me paraît donc important de mettre en place certaines mesures pour rendre les conditions de travail des EDE plus plaisantes.

Je trouve qu'il serait aussi bénéfique de faire une soirée avec les parents afin de leur expliquer cette démarche si la structure souhaite la mettre en place. Cela pourrait donner des idées aux parents et peut-être faciliter le lien entre la structure et la maison.

Pour travailler en utilisant la discipline positive, je pense qu'il faut beaucoup de patience, mais aussi d'autres valeurs allant dans ce sens-là comme l'empathie, la bienveillance, l'écoute et le non-jugement. De plus, il est important selon moi d'avoir une vision positive de l'enfant et des erreurs qu'il peut faire. Enfin, je trouve qu'il faut aussi avoir comme idée que les punitions n'aident pas l'enfant à évoluer, contrairement aux méthodes utilisées par la discipline positive.

Je trouve qu'il serait déjà bénéfique pour les EDE de remettre en question leur façon d'agir et de penser, de réfléchir au sens de leurs actes, même si, au final, elles décident de ne pas utiliser cette méthode. Je comprends tout à fait que certaines personnes ne puissent pas s'imaginer travailler de cette manière mais je trouve qu'il pourrait être intéressant d'utiliser au moins quelques outils de la discipline positive.

3 Conclusion

3.1 Résultats

La question qui nous a suivi tout au long de ce travail était : « Quels impacts a la discipline positive sur les relations entre les éducatrices de l'enfance et les enfants ? ». J'ai cherché à y répondre à l'aide de la théorie mais aussi grâce à l'avis de trois EDE.

Nous avons vu que la discipline positive est basée sur plusieurs principes (établir un lien, communiquer de façon respectueuse, faire respecter les règles, développer l'autonomie, exprimer de l'attention bienveillante, faire confiance aux enfants, se centrer sur le positif, encourager). En plus de ces principes, cette méthode utilise différents outils : l'écoute active, les questions de curiosité, le temps dédié, la coopération, le temps de pause et le temps d'échange. Les EDE trouvent ces outils très intéressants et adaptables pour les plus jeunes enfants. Elles avouent cependant ne pas toutes être sûres de réussir à tous les utiliser car certains demandent beaucoup de patience, du temps, de la disponibilité...

Toutes ces idées et ces outils permettent à la discipline positive d'apporter confiance, respect mutuel et harmonie aux relations entre les enfants et les EDE. Les EDE interviewées sont du même avis. Les enfants ressentent un sentiment d'appartenance et d'importance qui améliore ce lien. D'ailleurs, la relation entre l'enfant et l'EDE est essentielle et préservée en discipline positive. C'est ce qui permet de pouvoir utiliser les différents outils et de collaborer au mieux. Je pense que cela peut rendre la relation beaucoup plus solide et enrichissante.

De plus, les punitions sont remplacées par des conséquences logiques/naturelles ou par des solutions. Cela permet de ne pas faire souffrir l'enfant mais plutôt de lui apprendre à agir différemment. Les EDE interviewées reconnaissent toutes que les punitions ont énormément d'inconvénients et qu'elles mettent à mal la relation. Aussi, en discipline positive, on part du principe que l'enfant qui a un comportement inapproprié ne veut pas mal agir. Il cherche à atteindre un objectif mais ne le fait pas

de la bonne manière. C'est cette vision des erreurs comme des opportunités d'apprentissage qui est une vraie force de cette méthode. La relation est ici aussi mise en avant. En effet, l'adulte fait confiance aux capacités de l'enfant à s'améliorer, à réparer ses erreurs et à comprendre comment faire autrement. L'enfant ne se sent pas humilié et ne ressent pas d'injustice. Leur lien n'en souffre donc pas.

Enfin, le fait que l'adulte ne cherche pas à diriger, à contrôler l'enfant permet à ce dernier de développer son autonomie et son libre arbitre. Toutefois, comme l'a dit une EDE, l'adulte est responsable de l'enfant ; il ne peut donc pas être totalement égal à lui. L'important est d'influencer l'enfant positivement et de l'accompagner dans son développement. Cela peut se faire en impliquant l'enfant dans la vie du groupe, en lui donnant des responsabilités, en lui offrant des choix... Ce n'est pas pour autant que l'adulte lui laisse tout faire. Au contraire, son rôle est de faire preuve de bienveillance mais aussi de fermeté. Les règles doivent être respectées. Là encore, l'adulte fait confiance à l'enfant et cherche à l'accompagner dans ses apprentissages. L'enfant ressent ce sentiment de compétence et la relation est positive.

3.2 Limites du travail

Dans ce travail, j'ai voulu me concentrer sur la discipline positive, ses principes et ses outils ainsi que sur les relations entre les enfants et les EDE.

Je n'ai pas beaucoup parlé des styles éducatifs permissifs et autoritaires bien qu'ils mériteraient d'être plus approfondis et comparés à la discipline positive. Pour beaucoup de gens, les parents sont permissifs car ils manquent de pouvoir sur leur enfant. De ce fait, ces personnes pensent qu'il vaut mieux être autoritaire. Mais est-ce vraiment la meilleure solution ? Pas selon Gordon (2013a) qui trouve qu'une attitude démocratique est préférable car les enfants « ont plus confiance en eux-mêmes, collaborent mieux avec leurs camarades, sont de meilleure humeur, appliquent les règlements décidés en groupe et apprennent davantage en moins de temps » (p.231).

J'aurais également pu faire une comparaison avec la pédagogie de la liberté de Neill. Pour lui, la liberté de l'enfant est essentielle. On aurait pu s'intéresser aux points communs de ces méthodes (le fait de voir l'enfant comme quelqu'un de bon, de lui faire confiance, les moments d'échange en groupe). Par contre, la discipline positive cherche un équilibre entre le principe de liberté (toute personne est libre d'apprendre, de prendre des décisions) et celui d'éducabilité (toute personne est éducable). Or, à Summerhill, l'école fondée par Neill, les enfants étaient tellement libres qu'ils laissaient de côté leurs cours. (M. Luisier, communication personnelle [cours de pédagogie], 2016)

Je n'ai pas non plus parlé de la psychologie positive qui, « à travers une méthode scientifique, cherche à déterminer ce qui rend une personne épanouie, qui va de l'avant, franchit les difficultés et va toujours vers un plus grand bonheur. Elle permet de développer et de gérer de nombreux aspects de la vie comme la joie de vivre, le succès, la confiance en soi, les projets personnels, ou les événements difficiles. » Au quotidien, cela peut se faire en écrivant des événements positifs vécus, en rencontrant de nouvelles personnes, en parlant de nos émotions et en les vivant, en profitant de l'instant présent et en faisant preuve de créativité etc. (Ooreka, S.d., Psychologie positive). Il aurait pu être intéressant de chercher à savoir si un adulte qui applique la psychologie positive dans son quotidien aurait plus de facilité à faire

preuve de discipline positive, du fait que leurs visions du monde sont assez similaires. Selon moi, l'inverse est essentiel ; la discipline positive passe par la psychologie positive. Comme je l'ai dit précédemment, afin de pouvoir se consacrer pleinement à la relation qu'elle a avec les enfants, le bien-être de l'EDE est nécessaire, sans quoi il n'y a pas de congruence. La psychologie positive permet à la personne de savoir ce qui la rend heureuse et lui donne une vision plus agréable et plaisante du monde. Je pense qu'il est essentiel de penser positivement pour appliquer du mieux possible la discipline positive.

3.3 Réflexions

Au début, quand on entend parler de discipline positive, on peut penser à un monde quasiment utopique dans lequel les adultes et les enfants sont calmes et zens, où il n'y a jamais de conflit, où tout se passe bien et où tout le monde est heureux. On pourrait donc se demander si cela est vraiment bon pour les enfants car ils n'apprennent pas la notion d'efforts, d'adaptabilité ou encore de frustration. Or, il faut savoir que l'enfant fait des efforts car l'adulte cherche à développer son autonomie en ne faisant pas les choses à sa place. De plus, l'enfant est impliqué dans la structure et il peut avoir des responsabilités qui demandent aussi à l'enfant de s'investir. L'enfant doit également faire preuve d'adaptabilité. On peut le voir à travers la résolution de problème, la recherche de solutions ou encore à travers la vie en groupe. Aussi, l'enfant doit également apprendre de ses erreurs et donc s'ajuster pour faire mieux la fois suivante. La frustration est également présente, même en discipline positive. L'adulte n'autorise pas l'enfant à faire n'importe quoi. Il y a des règles, souvent choisies avec les enfants, qu'il faut suivre. Enfin, je trouve que les enfants sont déjà suffisamment stressés en dehors des structures d'accueil, que ce soit à l'école ou dans leurs activités. Je pense qu'il est plutôt positif de ne pas renchérisse ce stress avec des frustrations superflues.

On pourrait également se demander si l'adulte ne cherche pas à manipuler l'enfant avec la discipline positive. Je pense que cela dépend de l'intention de la personne mais si celle-ci adhère à cette méthode et la suit dans une démarche authentique, elle ne manipule pas les enfants mais les influence. Pour moi, ces deux termes sont très différents. La manipulation est définie comme étant l'« action d'orienter la conduite de quelqu'un, d'un groupe dans le sens qu'on désire et sans qu'ils s'en rendent compte » (Larousse, S.d., Manipulation). Cela a un côté malhonnête selon moi. Influencer l'enfant, pour moi, c'est lui donner les clés pour qu'il arrive à s'autodiscipliner, à prendre ses propres décisions et à s'adapter aux diverses situations qu'il peut rencontrer. Repensons aussi à Rogers qui parlait d'empathie, de congruence et de non-jugement. Ces valeurs sont le total opposé de la manipulation.

Enfin, je me demande si cette méthode peut fonctionner avec tous les enfants ou pas. Peut-être que cela dépend du caractère de l'enfant, de son éducation, des valeurs avec lesquelles il a été socialisé etc. Il faut peut-être un certain temps d'adaptation si un enfant passe d'un style éducatif autoritaire ou permissif à ce style éducatif-là. En tout cas, j'ai hâte de tester cette méthode et de voir où cela peut me mener.

3.4 Perspectives

Je pense qu'il serait vraiment enrichissant d'avoir un cours à ce sujet lors de notre formation d'EDE car c'est un thème actuel et qui revient régulièrement dans les questionnements des équipes. Plusieurs EDE avec qui j'en ai discuté regrettent de

ne pas avoir eu de cours là-dessus et cherchent donc à suivre une formation continue à ce sujet.

Il serait également intéressant de trouver ou de créer un tableau regroupant les divers outils de la discipline positive afin de pouvoir s'y référer sur le terrain ou lors de colloques. Lors de mes interviews, j'ai pu voir que les EDE sont aussi en demande de synthèse sur ces outils. Je vais donc encore chercher si des tableaux existent et si tel n'est pas le cas j'aimerais en préparer un, basé sur les différents livres que j'ai lus pour ce travail.

Enfin, j'ai atteint les objectifs que je m'étais fixés. J'ai hâte de mettre tout cela en pratique lors de mon prochain stage et de pouvoir transmettre ses outils et connaissances. Cette fois-ci, j'aurai des sources théoriques sur lesquelles m'appuyer lors de réflexions d'équipe ou lorsque j'en parle avec les parents. Je suis également curieuse de voir si cette méthode me correspond entièrement, en partie ou pas vraiment. En tout cas, ce travail m'a apporté de nouvelles pistes d'action à explorer et j'adhère plutôt bien à cette façon de penser. Je pense que les relations entre les EDE et les enfants ne peuvent être que plus belles grâce à cette méthode. Maintenant reste à voir si je vais parvenir à mettre cela en pratique !

Comme dirait Djalâl od-Dîn Rûmî, poète mystique persan:

« Elève tes mots, pas ta voix. C'est la pluie qui fait grandir les fleurs, pas le tonnerre. »¹

¹ Babelio, S.d., Djalâl-od-Dîn Rûmî : citations

Rapport-Gratuit.com

4 Table des références

Association Discipline Positive France. (S.d.). *Discipline positive : Comment tout a commencé*. Accès : http://www.disciplinepositive.fr/?page_id=2068

Babelio. (S.d.). *Djalâl-od-Dîn Rûmî : citations*. Accès : <https://www.babelio.com/auteur/Djalal-od-Din-Rumi/14209/citations?pageN=4>

Beck, P. (2017). *Ni punir ni laisser faire : La sanction éducative en pratique*. Genève : Editions Jouvence.

Coaching parental. (S.d.). *Les styles éducatifs : Quelles sont les clés efficaces ?*. Accès : <http://www.coaching-parental.info/les-styles-educatifs-queles-sont-les-cles-efficaces/>

Dale, J. (2018). Préface. In. J. Nelson, L. Lott & S. Glenn, *La discipline positive dans la classe : Favoriser l'apprentissage en développant le respect, la coopération et la responsabilité*. Paris : Editions Du Toucan.

Discipline positive suisse romande. (S.d.). *Ce qui est unique*. Accès : <http://www.disciplinepositive.ch/>

Doeleman, W. (2012). *Améliorer la collaboration avec les parents : En crèche, en garderie et en classe maternelle*. Bruxelles : De Boeck Université.

Faber, A. & Mazlish, E. (2012). *Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent*. Cap-Pelé : Editions du phare.

Feyfant, A. (2015). Coéducation : Quelle place pour les parents ?. *Dossier de veille de l'IFÉ*, 98, 12-13. Accès : <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/98-janvier-2015.pdf>

Filliozat, I. (2014). *Il me cherche : Comprendre ce qu'il se passe dans le cerveau de votre enfant entre 6 et 11 ans*. Paris : Marabout

Gordon, T. (2013a). *Eduquer sans punir : Apprendre l'autodiscipline aux enfants*. Paris : Marabout.

Gordon, T. (2013b). *Parents efficaces : Les règles d'or de la communication entre parents et enfants*. Paris : Marabout.

Larousse. (S.d.). Manipulation. Accès : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/manipulation/49185>

L'atelier Gordon. (S.d.). *Biographie de Thomas Gordon*. Accès : <http://www.ateliergordon.com/thomas-gordon>

Le journal de l'éco (2016). *La discipline positive : une nouvelle approche éducative pour les enfants et les adolescents avec B comme Become*. Accès : <https://lejournaldeleco.fr/la-discipline-positive-une-nouvelle-proche-educative-pour-les-enfants-et-les-adolescents-avec-b-comme-become/#.Wpe8U6jibIU>

Maheu, E. (2017). *Sanctionner sans punir : Dire les règles pour vivre ensemble* (7^e éd.). Lyon : Chronique sociale.

Meirieu, P. (1997). Praxis pédagogique et pensée de la pédagogie. *Revue française de pédagogie*, 120, 25-37. doi : 10.3406/rfp.1997.1153

Nelson, J., Lott, L. & Glenn, S. (2018). *La discipline positive dans la classe : Favoriser l'apprentissage en développant le respect, la coopération et la responsabilité*. Paris : Editions Du Toucan.

Nelson, J. (2014). *La discipline positive : En famille, à l'école, comment éduquer avec fermeté et bienveillance*. Paris : Marabout.

Ooreka (S.d.). *Psychothérapie : Psychologie positive*. Accès : <https://psychotherapie.ooreka.fr/astuce/voir/573687/psychologie-positive>

Rayna, S., Rubio, M.-N. & Scheu, H. (2014). Parents-professionnels : La coéducation en questions. Accès : <http://excerpts.numilog.com/books/9782749212883.pdf>

Savoirsocial & SPAS. (2015). *Plan d'étude cadre pour les filières de formation des écoles supérieures « Education de l'enfance ES »*. Accès : http://www.avenirsocial.ch/cm_data/PEC_Education_enfance_ES_-_2015.pdf

Vaudfamille. (S.d.). *Autonomie et limites : Aider l'enfant à grandir*. Accès : <https://www.vaudfamille.ch/N121558/autonomie-et-limites-aider-l-enfant-a-grandir.html>